

le monde libertaire

Hebdomadaire de la Fédération anarchiste
adhérente à l'Internationale des Fédérations anarchistes

n° 1252
4 au 10 octobre 2001

10 F - 1,52 €
ISSN 0026-9433

Religions et militarisme toutes voiles dehors !



Photo : www.rawa.org

Dieu, les États et le terrorisme

LA MORT provoquée de femmes, d'hommes, d'enfants est toujours une barbarie. Citoyens du monde, nous ne pourrions combattre les guerres – quelles que soient leurs formes, militaires ou économiques – que par un combat pour la justice. L'effroyable inégalité économique et sociale entre pays, l'accaparement des richesses produites par quelques États, voire quelques dizaines d'individus, font le lit des actes fanatiques.

Pour lutter contre le terrorisme, la seule arme efficace, c'est la justice économique et sociale.

Les États du Nord, recroquevillés sur leurs richesses, frontières verrouillées, profits bien gardés, ne font qu'exacerber les conflits. Il n'y a aujourd'hui de frontières que dans nos têtes; d'États nationaux que pour nous contrôler, retenir, exploiter, manipuler, faire rêver d'illusoires protections; de religions que pour nous berner (souffrez, tuez... vous gagnerez le paradis!).

ne nous trompons pas d'ennemis ou d'amis! Les exploiters, eux, n'ont pas de frontières, et savent à profit jouer des croyances. Croyances nationalistes ici, croyances religieuses ailleurs. De plus en plus, le cocktail réunit tous les ingrédients dans une même idéologie fascisante : l'Argent, Dieu, l'État, l'Ethnie. La paix dans le monde est à ce prix, celui du combat, au quotidien, pour une réelle répartition des richesses; une lutte de tous les instants contre l'obscurantisme religieux et étatique; la guerre contre tous les fascismes.

Nada, groupe de Montreuil
Extrait du n° 1 de *Floréal*

Contre les bruits de bottes !

**Samedi 6 octobre,
n'oubliez pas la manif antiguerre
à Paris, place de la République
15 heures ! La FA appelle
à manifester avec Faut réagir !**

*La nature des choses fait qu'on ne peut attendre
d'un arbuste transformé en bâton qu'il ait des feuilles.*
Martin Buber

Mobilisation antinucléaire

page 8

Gênes, encore

pages 4 et 5

Pour une révolution au masculin

page 7

Syndicalisme libertaire à Lyon

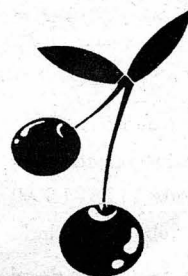
page 12

• • •

Radio libertaire à 20 ans

**Concert Folk à lier
le 14 octobre**

page 2



**Concert
Ça rend sourd
le 13 octobre
page 11**

M 2137 - 1252 - 10,00 F - 1,52 €



Éditorial

IMAGINE... What a wonderful world! Des dizaines de morts par-ci, des milliers de morts par-là, une humanité qui croule sous la misère ailleurs, voilà l'horreur du monde d'aujourd'hui.

Les attentats de New York ont été un choc pour tous les médias occidentaux. Ceux-ci sont moins prompts à s'indigner de la pauvreté « banale » et quotidienne qui est le sort de la majorité écrasante de la population mondiale. À quand, ne serait-ce qu'une minute de silence pour tous les enfants qui crèvent de faim, qui ne savent pas et ne sauront jamais lire ni écrire? À quand, une minute de silence pour toutes ces femmes traitées comme de la pourriture par des hommes assouvissant leur petit pouvoir morbide et désolant? À quand, etc. La liste est bien trop longue...

Rien de plus dangereux qu'un ours blessé... Le fils de son père saura bien nous rappeler l'histoire à coups de bombes, de morts, de désolation.

À Toulouse, le capitalisme s'affiche dans toute sa brutalité, sa banale brutalité. Ailleurs, il y a quelques mois, c'était un coup de grisou dans une mine. Eh oui, encore aujourd'hui... Pourquoi vouloir des conditions de travail respectueuses des êtres humains? quand on peut se permettre quelques pertes de-ci, de-là, à moindre frais.

Ailleurs encore, c'est la misère, tous les jours. « Qu'est-ce qu'on va manger aujourd'hui? » Combien se posent cette question?

Mais partout, pourtant, la dissidence existe. Anarchistes, révolutionnaires, syndicalistes, nous essayons, avec nos moyens, desortir de ce monde absurde qu'une petite minorité impose au reste de l'humanité. Nous cherchons des voies nouvelles, des modes de fonctionnement différents, dans le respect, l'entraide et la solidarité.

Ceux qui croient à leur toute-puissance, qu'ils regardent le monde autour d'eux. Le monceau d'injustices et d'horreurs qui s'enfle sous leur pouvoir pourrait bien finir par les ensevelir à leur tour.

« Et gare à la revanche quand tous les pauvres s'y mettront... », disait la chanson. Certes! Faisons en sorte que la barbarie et l'arrogance des puissants ne nous contamine pourtant pas.

Directeur de publication : Jacques Toublet
Commission paritaire n° 0906 I 80740 - Imprimerie : Hebdo 1 (Bernay)
Dépôt légal 44 145 - 1^{er} trimestre 1977 - Routage 205 - Hebdo 1
Diffusion NMPP

BULLETIN D'ABONNEMENT

**le monde
libertaire**

Rédaction - Administration :
145, rue Amelot, 75011 Paris
Tél. : 01 48 05 34 08 - Fax : 01 49 29 98 59

Tarif (hors série inclus)	France (+ DOM-TOM)	Sous pli fermé France	Étranger
1 mois 5 n°	45 F	70 F	60 F
3 mois 13 n°	105 F	170 F	140 F
6 mois 25 n°	195 F	310 F	250 F
1 an 45 n°	350 F	530 F	400 F

Abonnement de soutien : 400 F
Abonnement étranger sous pli fermé : tarif sur demande
Pour les détenus et les chômeurs, 50 % de réduction
sur les abonnements de 3 mois et plus
en France métropolitaine (sous bande uniquement)

(En lettres capitales)

NOM Prénom.....

Adresse

Code postal Ville.....

Pays À partir du n° (inclus)

☐ Chèque postal ☐ Chèque bancaire

☐ Virement postal (compte CCP Paris 1128915 M)

Règlement à l'ordre de Publico (à joindre au bulletin)

Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande de routage

Jusqu'au 17 novembre

Chaumont (52) : exposition autour de Jules Grandjouan, créateur de l'affiche politique illustrée en France : 1900-1930. Aux silos, maison du Livre et de l'Affiche, 7-9 av. Foch (renseignements 03 25 03 86 81).

Vendredi 5 octobre

Ivry (94) : réunion publique avec Claude Guillon : « Le capitalisme en ordre de guerre », à partir de 20 heures à la salle de la CAT, 37, rue Saint-Just, M° Mairie d'Ivry, organisée par le groupe libertaire d'Ivry (FA).

Paris (75) : exposition « Montmartre 2001, ateliers portes ouvertes », à la bibliothèque la Rue, 10 rue Robert-Planquette (M° Abbesses) de 18 heures à 21 heures.

Marseille (13) : rencontre avec Jean-Jacques Gandini autour du livre, *Lau Sanching, dix ans dans les champs de travail chinois, 1981-1991* (Paris, Dagorno, 2001), dont il est le préfacier. Organisée par les associations Histoire radicale et Mille Babords à 19 heures, 61, rue Consolat, 13001 Marseille (métro Réformés-Canebière)

Samedi 6 octobre

Paris (75) : exposition « Montmartre 2001, ateliers portes ouvertes », à la bibliothèque la Rue, 10 rue Robert-Planquette (M° Abbesses) de 14 heures à 20 heures.

Saint-Denis (93) : de 7 heures à 21 heures, vous pourrez rencontrer les militants du groupe Henry Poulaille (FA) sur le stand du Vent du Ch'min (stand n° 67, rue de la Légion-d'Honneur). Le stand sera construit autour de la campagne « transports gratuits ».

Marseille (13) : « Parti communiste, parti des riches contre le mouvement social », débat au CIRA (3, rue Saint-Dominique, angle de la place des Capucins,

13001 Marseille), à 15 heures avec Jean-Jacques Gandini, à propos du pouvoir absolu du PC en Chine et des résistances qui apparaissent peu à peu.

Dijon (21) : concert de soutien aux femmes afghanes à l'espace autogéré des Tanneries (13-15-17, bd de Chicago) à partir de 20 heures, avec la 5^e Colonne (hip-hop dark), les Piliers du Temple (hip-hop de Troies), Supanigga (DJ hip-hop toulousain), KCOH (soundsystem de Dijon) et DJ Tom Tom (Kingston connection ragga-dance-hop). Prix des places : 20 F.

Grenoble (38) : le groupe Jules-Vallès de la Fédération anarchiste propose pendant tout le mois d'octobre au 102, rue d'Alembert (dans le bar au fond) et à la librairie l'Encre-Rage, 6, rue ÉtienneForest, un florilège d'affiches anarchistes des années 70 jusqu'à nos jours retraçant 30 ans de luttes sociales déclinées en plusieurs thèmes : féminisme, antifascisme, antimilitarisme, propagande. Trente années de militantisme et de solidarité. Cette exposition rappellera des souvenirs aux anciens et donnera une idée de l'ambiance aux plus jeunes. Vous pourrez donc la découvrir à l'occasion des soirées culturelles du 102, et lors des horaires d'ouverture de l'Encre-Rage. Et nous vous invitons à nous rencontrer le samedi 6 octobre à partir de 19 heures dans le bar du 102, rue d'Alembert pour le vernissage de l'expo, qui sera aussi l'occasion de notre traditionnel banquet libertaire. Venez nombreux!

Dimanche 7 octobre

Paris (75) : exposition « Montmartre 2001, ateliers portes ouvertes », à la bibliothèque la Rue, 10 rue Robert-Planquette (M° Abbesses) de 14 heures à 20 heures.

Lundi 8 octobre

Toulouse (31) : meeting-débat

sur le nucléaire et les luttes anti-nucléaires, animé par un compagnon libertaire du Comité de lutte anti-nucléaire poitevin, organisé par le groupe Albert-Camus de la Fédération anarchiste. À 20 h 30, salle Barcelone, 22, allée de Barcelone.

Mercredi 10 octobre

Rennes (35) : 20 h 30 à la maison du Champ-de-Mars, le groupe la Commune de la Fédération anarchiste organise une réunion publique sur le thème : « Le capitalisme en ordre de guerre ».

Samedi 13 octobre

Paris (75) : dans le cadre des vingt ans de Radio libertaire, concert (hardcore, punk) organisé par l'émission « Ça rend sourd » à partir de 15 heures au squat de le 13. Prix des places : 20 F.

Dimanche 14 octobre

Paris (75) : dans le cadre des vingt ans de Radio libertaire, concert organisé par l'émission « Folk à lier », de 15 heures à 21 heures à la Mission bretonne, 22, rue Delambre, 14^e.

Samedi 20 octobre

Toulouse (31) : manifestation régionale antinucléaire. Rendez-vous à partir de midi pour pique-niquer place du Capitole. Départ de la manif à 14 heures.

Vendredi 26 octobre

Strasbourg (67) : festival antifasciste organisé par le Comité universitaire de vigilance contre l'extrême droite, au Molodoï, rue du Ban-de-la-Roche, à partir de 19 heures Avec Supple Lady Date (rock), Indica (reggae), les Jolis Roger (baloch punk), Les Dahus (battue ska reggae fiesta), Wahid (rai) et Nyaman (reggae). Prix des places : 40 F.

**C
o
p
i
n
a
g
e**

Au forum Léo Ferré
11 rue Barbès, 94200 Ivry, M° Porte-d'Ivry
face au vieux moulin.
Tél. : 01 46 72 64 68 :
Céline Caussimon, jeudi 4 octobre.
Jean-Louis Blaire, vendredi 5 et samedi 6 octobre
Gribouille ou l'éternel éphémère,
jeudi 11, vendredi 12 et samedi 13 octobre
Gérard Pierron, spectacle « Sillon-sillage »,
jeudi 25, vendredi 26 et samedi 27 octobre
Louis Capart pour la sortie de son nouveau CD,
jeudi 8, vendredi 9
et samedi 10 novembre

L'émission « Des mots, une voix »,
sur Radio libertaire, 89.4 MHz
en région parisienne, reçoit **Serge Livrozet**
pour son livre *De la prison à la révolte*,
le dimanche 21 octobre de 15h30 à 17h.

Exécuteur 14 d'Adel Hakim.

Le mardi 16 octobre à 18h30.
Mise en scène d'Alain Heril.
Avec Olivier Bordaçarre.
Au théâtre de la Vieille-Grille.
M° Place Monge (Paris 5e).
Réservations : 01 47 07 22 11.
Tarifs : 100F et 70F.

Le dernier survivant d'une guerre civile raconte son expérience et revit les événements : l'enfance tranquille ; les clans ennemis ; la naissance de la haine ; les amours balayées ; les victimes devenues bourreau. La chute d'un jeune homme simple dans l'engrenage de la violence.

Concert de Serge Utgé-Royo

Le jeudi 11 octobre à Ivry-sur-Seine.
Dans le cadre du festival de Marne.
Billetterie : 01 45 15 07 07.

Toulouse

la lutte commence

VINGT MILLE PERSONNES manifestent une semaine après l'explosion. Environ cinq mille personnes avaient manifesté leur colère dès mardi dernier place du Capitole. Ce samedi 29 septembre, elles étaient près de vingt mille à défiler dans les rues de Toulouse pour exiger la fermeture des usines de mort.

Venue du centre-ville et des quartiers d'Empalot et du Mirail, la population toulousaine s'est dirigée vers la route d'Espagne dans un des secteurs les plus touchés par les destructions.

La manifestation s'est terminée devant les ruines du lycée Gallieni dont un des élèves est mort vendredi dernier. Les Toulousains et les Toulousaines encore sous le choc de la terrible catastrophe ont voulu signifier leur volonté de ne pas laisser les choses se tasser tout doucement.

Au-delà du simple « plus jamais ça », il est clair que la lutte sera longue pour que les irresponsables rendent des comptes et qu'on en finisse avec le danger de mort permanent qui pèse sur la ville.

Les promesses de Douste-Blazy et les silences assourdissants de la clique des politiciens sont autant d'incitations à se dire qu'il nous faut prendre tous et toutes cette affaire en main et nous préparer à une longue lutte.

Groupe Albert Camus
Union régionale Sud-Ouest
de la Fédération anarchiste

Médias : rien ne change...

RAREMENT nous avons vu autant d'images, nous avons lu autant de pages. Des informations, nous en avons eu pour notre compte. Minute par minute, nous savions les conséquences des attentats. Heure par heure, nous connaissions les rebondissements de l'enquête et les étapes successives d'un capitalisme qui se met en ordre de guerre. Il ne manquait et ne manque encore qu'une seule chose : un peu d'analyse et un peu de pudeur. Nous n'avons pas eu une analyse des attentats, mais une mise en scène. Nous avons eu les morts et l'accusé, à aucun moment un mobile : cet ordre économique et politique qui chaque jour tue. D'événements, les médias ont créé un spectacle avec première finalité de faire leur audience et leurs ventes.

« Ce sont les Arabes, ah non ! Les intégristes musulmans, attention à l'amalgame ! » L'amalgame est déjà fait, ducon ! « C'est la croisade de l'Occident contre l'islam, ah non ! Les citoyens du monde contre l'obscurantisme terroriste ! » La croisade est déjà lancée, monsieur le journaliste. Comme si vous ne l'aviez pas fait exprès. Comme d'habitude, dès le premier moment, les médias se sont mis du côté des puissants. Donner une information qui justifie les déclarations des politiciens, qui rassure les citoyens et qui au final satisfait les milieux financiers. Le plus surprenant peut-être, et qui a dû même surprendre ceux qui font encore confiance aux journalistes, est de voir leur incapacité à donner des informations simples. Ainsi nous avons pu entendre des gaffes qui n'effraient personne, comme l'expression l'« ethnie des talibans ». À être depuis trop longtemps du côté du pouvoir, les médias n'ont plus les moyens de faire leur boulot par méconnaissance grave de ce qui se passe du côté des opprimés. Nous aurions aimé que l'on nous parle de cette planète où 10 % de la population mondiale s'accaparent la quasi-totalité des richesses et de la haine que cela engendre. Peut-être aurions-nous eu alors les clefs pour comprendre les événements en cours.

Claaaaaash

Lyon sans papiers

**J'y suis, j'y reste,
je ne partirai pas !**

TEL EST LE SLOGAN que l'on a pu entendre régulièrement depuis fin août, date à laquelle quinze Kosovars avaient décidé de « camper » face à la préfecture pour obtenir des cartes de séjour. Peu après, ils ont été rejoints par de nombreux sans-papiers algériens, tunisiens, d'autres de l'Afrique noire... qui ne veulent plus être en situation irrégulière.

Il y a aussi des femmes, une dizaine, qui dorment chaque soir sur le quai Sarraill en face de la préfecture. Le froid et la pluie arrivant, un hôtel vide depuis 1983, situé place Carnot en face de la gare de Peyrache, a donc été « réquisitionné » (grâce à l'aide de M. Coupe-Boulon et de ses collègues Pieds-de-Biche) pour pouvoir continuer la lutte dans les meilleures conditions possibles.

Ce sont donc maintenant cent soixante personnes qui logent à l'hôtel de Nice qui leur sert de lieu pour dormir, manger, se réunir et s'organiser (Assemblée générale tous les soirs à 21 heures). L'électricité fonctionne, le gaz a été coupé et l'eau n'a pas encore pu être remise.

Tout le monde n'a pas un matelas et une couverture, et les repas sont souvent insuffisants. Malgré cela, les conditions sont meilleures que sur le quai Sarraill et vont permettre une longue lutte. Pour l'instant, les actions ont surtout été des manifestations et des rendez-vous avec les autorités (mairie, préfecture), diff' de tracts. Mais beaucoup de sans-papiers ne voient comme moyen de pression réellement efficace et déterminant que la grève de la faim, même si pour l'instant il n'y a rien de fixé.

Rappelons pour finir qu'une cinquantaine de sans-papiers et sympathisants se sont murés à l'intérieur de la Bourse du travail de Nantes de peur d'en être expulsés.

Antonin,
Lyon

À la petite semaine

Civilisation

Des animateurs de stations radiophoniques émus, forcément émus, qui écartent de leur programmation toute chanson au titre ou texte à connotation aérienne, par respect pour les morts haut de gamme de l'Occident chrétien.

Des sites Internet consacrés à Nostradamus où afflue l'internationale des gobe-mouches dans une opération « Connerie sans limites » qui bat son plein.

Des nationalistes basques, solidarité entre illuminés oblige, qui se découvrent de nouveaux héros à la hauteur de leur fanatisme en faisant paraître dans leur journal un dessin représentant les tours effondrées du World Trade Center avec cette légende : « Nous en avions tous rêvé, le Hamas l'a fait. »

Des rédactions bouleversées, forcément bouleversées, qui n'oublient pas que commerce et profit restent rois, proposant « les photos de l'horreur » américaine ou toulousaine en suppléments, vendus par millions.

Comme dirait Berlusconi, ce doux humaniste et fin lettré, c'est à des détails comme ceux-là qu'on reconnaît l'indéniable supériorité d'une civilisation.

Floréal



À Paris, nous avons brûlé des tchadri !

Nous avons manifesté le 29 septembre pour les droits des femmes afghanes, contre toutes les religions et contre la guerre. Côté mobilisation générale, c'est correct : environ trois mille personnes ; côté libertaire, c'est faible : une petite centaine pour la CNT et la FA. Par contre, nous avons été vus... et entendus. En effet, nous étions trois en tchador, tchadri que nous avons brûlés symboliquement en fin de manif, ce qui a également contribué à notre succès (un copain a été interviewé par France Info à ce moment). Nous appelons tout le monde à venir à la manifestation anti-guerre du 6 octobre et espérons que la mobilisation sera un peu plus suivie.

État assassin

LE CARACTÈRE VIOLENT, destructeur, prédateur du G8 se manifeste quotidiennement dans la vie de la plus grande partie des habitants de la planète. Au nom du profit de quelques-uns, des millions d'hommes, de femmes, d'enfants, de personnes âgées, sont contraints à avoir une existence privée de dignité et de liberté, une existence au cours de laquelle la santé, l'instruction, l'accès aux ressources primordiales comme l'eau sont des droits constamment niés. La globalisation de l'économie n'est rien d'autre au fond que la globalisation du marché, un marché omnivore, sans autre morale que celle du profit, sans autre limite que celle de sa propre capacité d'extension. Même ce que l'on définissait autrefois comme « liberté » et « droits », aujourd'hui ne sont que des marchandises accessibles seulement à une

minorité; très peu peuvent en bénéficier.

Ce monde est intolérable qui conduit des multitudes de plus en plus importantes à la protestation et à la révolte. Une révolte et une protestation désormais globales et qui traversent la planète, s'exprimant avec une grande force symbolique à l'occasion des sommets périodiques des différents organismes transnationaux.

À Gênes aussi s'est donné rendez-vous un mouvement vivant, composite, pluriel, déterminé à mettre en lumière les politiques de destruction et de mort des États du G8.

Le gouvernement de centre droit présidé par Berlusconi a accueilli la protestation avec une violence jamais vue, une violence qui a débouché sur l'assassinat d'un jeune de 20 ans. Plus de deux décennies après le 12 mai 1977 où est tombée à Rome, sous les balles de la police, Giorgia Masi, les rues d'Italie

ont encore vu couler le sang d'un jeune. Et aussi les coups, les gaz, les matraques des policiers, décidés à étouffer par la force des armes la marée montante de la protestation. Malgré le terrorisme psychologique, les frontières bloquées, les gares fermées, les sorties d'autoroutes ouvertes par intermittence, cette révolte a conduit à Gênes 300 000 personnes.

Les tragiques journées de Gênes se sont déroulées suivant un scénario que médias, services secrets, ministère de l'Intérieur préparaient depuis des mois. Un scénario qui prévoyait la criminalisation des manifestants dont les motivations devaient à tout prix être masquées, pour les réduire à un problème de trouble à l'ordre public.

Les méchants de retour, d'abord désignés comme une minorité, obsessionnellement localisés dans les rangs du mouvement anarchiste, ont progressivement été identifiés à tout le mouvement antiglobalisation, défini comme complice et partisan des violences. Point culminant de cette stratégie : la coupure et la dispersion du cortège pacifique et imposant du samedi 21 juillet, le tabassage sauvage dans l'école qui hébergeait des manifestants, la dévastation du centre de presse de l'Indépendant Média Center. Cette violence lancée contre un mouvement porteur de transformation sociale indique bien la peur qu'il inspire aux États du G8. Cependant, l'attention obsessionnelle pour le côté médiatique et spectaculaire de la protestation qui caractérise de façon claire différents groupes – des Tute bianche aux Black Blocs, plus préoccupés des stratégies de rues que de la diffusion des raisons de la lutte et son enracinement social – a fini par repousser au second plan les tensions d'idées et les perspectives de la présence dans la rue.

Nous refusons la campagne de criminalisation du Black Bloc, campagne où se rejoignent les médias, du *Manifesto* au *Giornale*. Tout en étant critiques par rapport à une stratégie de lutte qui, se réduisant à la seule confrontation de rue avec la police, supprime l'effort nécessaire pour une communication directe plus large, nous considérons cependant comme inacceptable les mensonges diffusés au cours de ces journées.

Certainement, comme c'est établi maintenant par plusieurs sources, provoca-

teurs et policiers ont eu les mains libres à Gênes, se rendant responsables d'attaques et de destructions aveugles. Mais leurs responsabilités ne peuvent être attribuées aussi au Black Bloc qui, d'après les propres termes de sa déclaration, s'est limité à frapper les banques et autres symboles du pouvoir. Notre très profonde différence par rapport à leur stratégie ne peut nous dispenser du respect de la vérité. Une vérité qui pendant ces journées a été plusieurs fois

piétinée par la tentative de fabriquer un parfait bouc émissaire de la violence policière, si féroce et immorale. La destruction d'objets ne peut être comparée à la violence de celui qui bombarde des populations sans

défense, de celui qui décrète la mort par la faim, la maladie, la torture. De celui qui supprime la vie d'un jeune manifestant à coups de pistolet.

Les anarchistes, hommes et femmes de la Fédération anarchiste italienne, adhérents au cartel de groupes réunis sous le sigle « anarchistes contre le G8 » ont voulu libérer leur présence dans la rue du cadre spectaculaire imposé par les médias se portant plutôt dans un rapport direct avec la population de Gênes et avec tous ceux qui sont victimes des politiques néo-libérales dans notre beau pays.

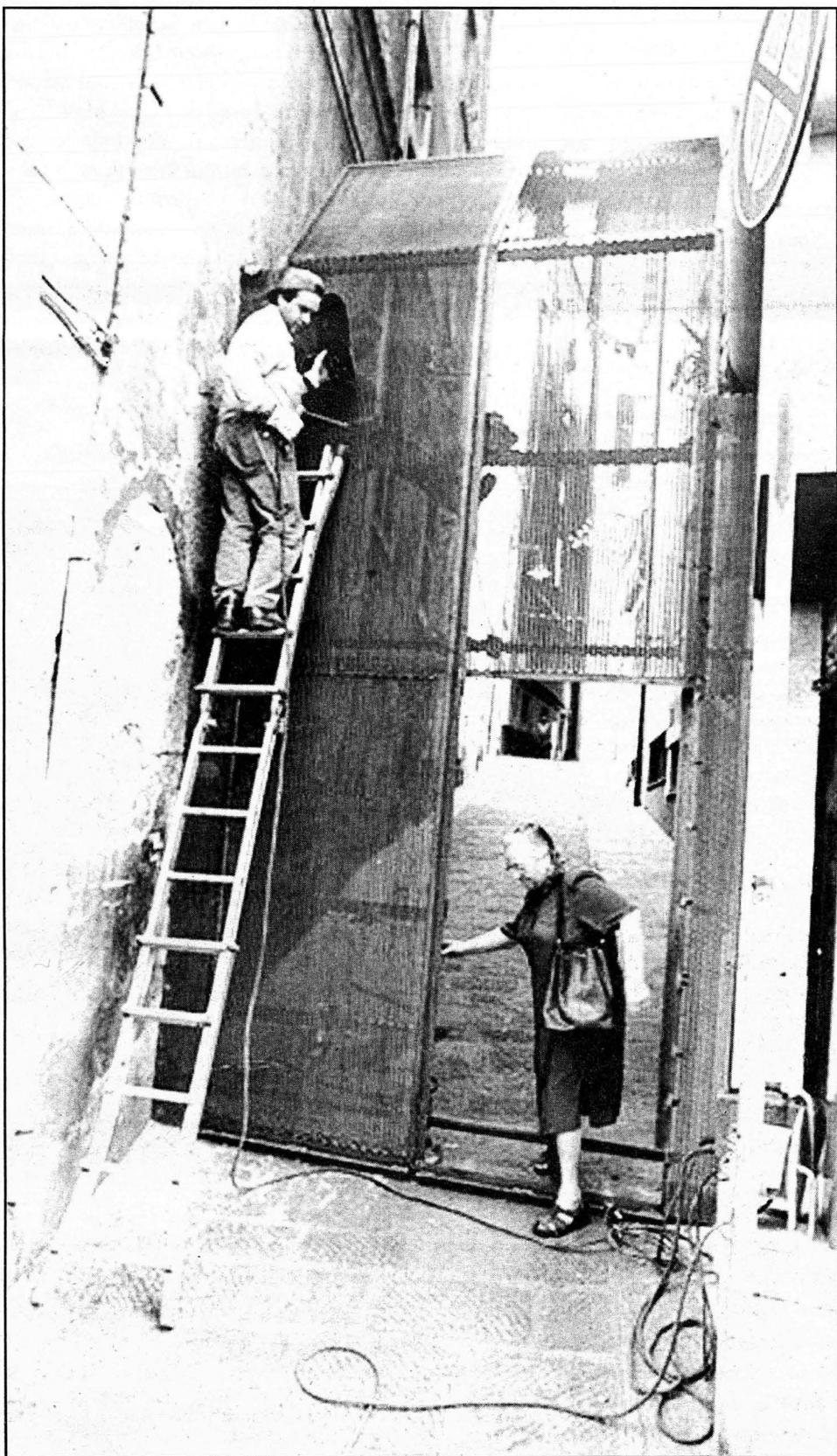
Notre présence, depuis la manifestation nationale de Gênes du 9 juin a été constamment caractérisée par ce choix fondamental. Dans ce but, nous avons appelé, soutenu et contribué à organiser la grève générale contre le G8 et la manifestation de plus de 15 000 travailleurs à Sampierdarena le 20 juillet. Nous sommes aussi descendus dans la rue le 19 juillet aux côtés des immigrés. Et le 21, c'est un cortège de plus de 2000 anarchistes qui a été chargé à froid sur le bord de mer. Nous sommes partisans de la nécessité d'un changement radical, un changement qui ne peut se réduire, comme le prétendent ceux du Genoa Social Forum à une humanisation du capitalisme ou à la démocratisation du G8.

La vie et la liberté de 6 milliards de personnes ne sont pas à négocier avec les seigneurs de la terre mais sont remises entre les mains de chacun, homme, femme ou enfant qui veut devenir « patron de rien, esclave de personne, pour partir à l'abordage du futur ».

C'était l'inscription portée sur la banderole qui ouvrait les manifestations des anarchistes contre le G8, une banderole détruite par les charges de police mais dont le contenu reste incontournable dans la lutte de tous les jours, cette lutte qui, partout, toujours, nous place aux côtés des opprimés et des exploités.

Commission de correspondance de la FA italienne

« Patron de rien, esclave de personne, pour partir à l'abordage du futur. »



À Gênes, les autorités ont bouclé la moindre ruelle. Rien n'était trop beau, ni trop cher, pour éloigner la plèbe des lieux où se sont réunis les dirigeants des grandes puissances. Le monde de demain, version ultra-sécuritaire ?

Dans le monde

Gênes, vues de l'intérieur

FRANÇOIS, membre du collectif Samizdat¹, a suivi de l'intérieur les manifestations de Gênes. Le lendemain de son retour il témoignait à chaud sur Radio libertaire, dans l'émission « Pas de quartiers ». Précisons qu'à ce moment-là, les témoignages concernant détentions abusives, violences policières, actes de torture, ne s'affichaient pas encore à la une des médias officiels.

• • •

Radio libertaire : Tu es arrivé à Gênes le mardi, soit quatre jours avant l'ouverture du G8. Tes premières impressions ?

François : Celle d'une ville de province, plutôt calme, plutôt gentille. Et étrangement vide. Les flics avaient mis la pression sur les habitants du centre, leur avaient conseillé fermement de partir.

Radio libertaire : Week-end forcé pour les Génois ?

François : Tout à fait. D'ailleurs certains avaient porté plainte contre la police, pour intimidation. Par exemple des commerçants, qui s'étaient vu contraints de baisser leurs rideaux. Précision : ils n'avaient rien contre les manifestants, ils en voulaient surtout aux autorités de la ville. Par leur faute, ils devaient fermer. Et donc perdre de l'argent.

Radio libertaire : Parle-nous du jeudi.

François : Ce jour-là a eu lieu une manifestation pour le droit des migrants, cosmopolite, festive, une belle manif qui s'est très bien passée. Comme le thème est « porteur » il y avait beaucoup de monde, des socialistes, des catholiques, des communistes, des anarchistes...

Radio libertaire : Il y avait des anarchistes et ça s'est bien passé ! (rires)

François : Mais oui, quoiqu'en pense TF1 and CO, les anars savent se tenir, quand ils sont en bonne société (re-rires).

Radio libertaire : Donc le jeudi grosse manif, et ça s'est bien passé. On a alors du mal, quand on y était pas, à comprendre pourquoi les jours suivants ça s'est beaucoup moins bien passé.

François : C'est simple, le jeudi, les flics se tenaient à distance. Ils ont sagement évité toute provocation. Ils étaient presque aimables... En fait, chaque camp se jouait. Car chaque camp savait que le lendemain ce serait la guerre.

Radio libertaire : Vraiment, du côté des manifestants, tous en avaient conscience ?

François : Tous, même les plus pacifistes. Ce soir-là j'ai personnellement rencontré un prêtre qui m'a dit : « Nous vivons une veillée d'armes. » Les moins enclins à la baston savaient que le vendredi ça allait cartonner.

Radio libertaire : Et ça n'a pas loupé.

François : Eh non. Le vendredi il y avait, grosso modo, trois blocs, et trois stratégies différentes, qui au cours de la journée allaient, si ce n'est se fondre, au moins s'interpénétrer : d'un côté les Cobas², d'un autre les Tute bianche, et enfin, ce que les médias officiels s'entêtent à nommer le Black Bloc. Pour ma part, je suivais les Tute, qui avaient décidé de pénétrer dans la zone rouge, et donc d'aller au contact des forces de police, mais sans rien casser dans la ville. J'ai croisé par moment des membres présumés du BB, ce qui m'autorise à penser que ces histoires de supérettes dévastées par des sortes de Huns c'est vraiment de la foutaise. Le BB est beaucoup plus mature, et discipliné, et organisé que le laissent croire les dépêches de l'AFP.

Radio libertaire : Laisserais-tu entendre par-là que France Info nous ment ?

François : Je ne suis rentré qu'hier, mais j'ai déjà entendu un nombre impressionnant de contrevérités, à la radio, à la télé, en ce qui concerne Gênes. Ça me confirme dans ce que je pense des médias officiels, c'est-à-dire qu'ils ne savent rien, ne comprennent rien, qu'ils arrivent en retard sur place, filment trois vitrines brisées, qu'ils balancent ça par satellite. Et à l'autre bout il y a un PPDA quelconque qui fait son petit mixage, et dit que les casseurs

sont méchants. Sur quelles bases politiques se fonde la stratégie du Black Bloc, voilà par exemple une question qu'aucun PPDA n'osera jamais poser. Autre exemple : pourquoi les médias ne relèvent pas que l'intégrité physique des habitants de Gênes ne fut jamais mise en danger par les agissements du BB, alors que les manifestants, même les plus pacifiques, se sont tous sentis, à un moment ou à un autre, physiquement menacés par les flics et les militaires ? J'ai vu à Gênes des scènes dignes d'un mauvais Costa Gavras... des charges monstrueuses, totalement disproportionnées, des enfants frappés, jetés à terre, des matraquages gratuits, des gens jetés dans le vide, sur le front de mer. Des camions qui nous fondaient dessus alors qu'on reculait... Vraiment, les flics se sont comportés comme des barbares, des sauvages.



Les Blue Bloc ont semé la terreur et la désolation dans la ville de Gênes, laissant derrière eux des centaines de blessés et de très importants dégâts matériels. Mais ce n'est pas tout. L'un de ces sinistres personnages a pointé une arme sur un jeune homme et a tiré, l'abattant presque à bout touchant de deux balles dans la tête. Ce n'est pas un accident. On voit (notre photo) qu'ils étaient venus pour en découdre, équipés de pied en cap : casques, boucliers, et même masques à gaz. Le fait que l'un d'eux – et selon certaines sources ils étaient un grand nombre dans ce cas – ait pu rôder dans la foule porteur d'une arme à feu, dont il ne s'est pas privé de faire usage, nous donne les plus vives inquiétudes pour l'avenir. Il est à craindre que chaque sommet soit pour eux l'occasion d'une escalade de violence gratuite, destructrice et inutile. Méfions nous des Blue Bloc.

Radio libertaire : Dans le contexte que tu décris, la mort d'un manifestant semblait inévitable.

François : Sincèrement, c'est presque un miracle qu'il n'y ait eu que Carlo. On pensera que j'en rajoute, mais je crois qu'on était pas loin du carnage... 600 blessés, vous imaginez ? Les affrontements étaient très durs, on se battait partout, la ville était retournée. La guerre, quoi.

Radio libertaire : À quel moment apprends-tu la mort de Carlo ?

François : Je n'étais pas au courant, et je suis arrivé sur une place. Là, j'ai vu un corps recouvert d'une espèce de drap. Les carabinieri étaient en train de boucler un périmètre autour du corps. Tout autour de sa tête il y avait du sable. Je me suis dit : c'est mal barré.

Radio libertaire : Quelle était l'atmosphère, le soir, après cette journée d'affrontements ?

François : Le campement de Tute bianche était encerclé par les flics, les hélicoptères équipés de projecteurs puissants faisaient du vol géostationnaire au-dessus de nos têtes... Certains pleuraient, d'autres soignaient des blessés légers, et beaucoup s'engueulaient. On était tous très énervés, en même temps écoeurés, et puis très fatigués, agacés par les hélicos. Une ambiance de camp militaire après la défaite, voilà. Bref, une ambiance vraiment pourrie.

Radio libertaire : Et le samedi matin ?

François : Tout le monde est sur le pied de guerre. Beaucoup ont changé d'attitude, et savent que la manifestation, prévue pour être pacifique, ne peut tourner qu'à l'affrontement. Des jeunes d'ATTAC qui, la veille, ne parlaient que de non-violence, sont prêts à y aller à fond, à se battre. Et même des organisations plus « droitières » qu'ATTAC, comme le réseau Lilliputt. Malheureusement demeure une forte minorité qui s'entête à penser que le Black Bloc est seul responsable des événements de la veille.

Radio libertaire : Les flics, les politiques, aidés en cela par les médias, sont pas loin de réussir le coup pourtant classique de la division ?

François : Oui, c'était très tendu, entre les diverses tentatives, dans les cortèges du samedi. Et puis les flics s'en sont une nouvelle fois pris à tout le monde, allant jusqu'à gazer les « pépères » de la CGIL³, c'est à nouveau l'affrontement, et la solidarité reprend le dessus. Il faut savoir que les charges, les matraquages les plus durs ont eu lieu ce jour-là. Sur le front de mer, par exemple, ça a été un vrai massacre. La plupart des photos qui circulent sur le net [et des images qu'on verra à la télévision française, ndr] ont été prises à ce moment-là. Samedi, on a eu affaire à des brutes, de véritables salopards. Des tueurs qui se retenaient à peine, voilà l'impression que j'ai eue.

Radio libertaire : Un mot sur l'école Diaz ?

François : Dans cette école avait été créée un « centre des médias ». Journalistes indépendants, avocats, juristes, manifestants, s'y croisaient et y entreposaient leurs affaires, leurs dossiers. Vers 3 h 30, dans la nuit, nous avons appris la descente, la saisie des dossiers et du matériel, l'extrême brutalité de l'« opération ». Comme nous, de Samizdat, étions installés dans l'appart d'un avocat de l'école Diaz, on s'est un peu méfié. Dix minutes plus tard, un coup de téléphone nous a prévenus d'une visite imminente et peu sympathique. On a balancé sur le net notre dernière info (à propos de l'école Diaz), puis on a décroché. Direction la frontière.

Radio libertaire : Vous avez eu de la chance.

François : Tout à fait. Et, personnellement, sur ces trois jours de folie, je n'ai été que légèrement blessé. Je rentre entier, ça c'est ma vraie chance.

**Propos recueillis par Fred
Groupe Louise-Michel**

1. Média indépendant : www.samizdat.net
2. Comités de Base : équivalent approximatif de SUD.
3. CGIL : la CGT italienne.

Solidarité avec le centre Pinelli

Le centre social Pinelli, ainsi nommé à la mémoire de l'anarchiste assassiné dans les locaux de la police de Milan, la nuit du 15 au 16 décembre 1969, a été le point de rassemblement et de logistique pour la coordination « Anarchistes contre le G8 ». L'engagement des compagnons de Pinelli et des autres anarchistes ne s'est pas épuisé dans les journées de juillet mais s'est poursuivi dans le travail de contre-information et de soutien aux manifestants incarcérés pendant et après la contestation du G8. La volonté de faire payer aux compagnons du G8 leur engagement important dans ces journées cruciales est évidente. Ce n'est certes pas par hasard que peu d'heures avant l'incendie volontaire qui a détruit le centre Pinelli, à Molassana, place Alimonda, le feu a détruit les billets, les fleurs, les dessins laissés là par ceux qui avaient voulu se souvenir de Carlo Giuliani, assassiné le 20 juillet par un carabinieri. Ils peuvent brûler des murs, ils peuvent brûler des papiers, ils ne pourront effacer notre mémoire, notre volonté de continuer sur la route de la liberté et de l'émancipation sociale.

Fédération anarchiste de Turin

Insoumission au Chili

Antimilitaristes au pays de Pinochet

La lutte antimilitariste reste vivace dans certaines régions du monde et s'adapte à son environnement. L'association chilienne Ni casque ni uniforme a accepté de présenter sa lutte et ses motivations aux lecteurs du *Monde libertaire*.

DÉPUIS 1997, la lutte antimilitariste au Chili a son organisation, le Groupe d'objecteurs et d'objectrice de conscience Ni casque ni uniforme (GOCNCNU). Actuellement ce groupe est arrivé à organiser un mouvement d'objection de conscience de dimension nationale. C'est ainsi que les plus grandes villes du pays comptent la présence de groupes locaux coordonnés entre eux de façon permanente et qui réalisent une fois par an leur rencontre nationale (cette année sera la quatrième rencontre).

La force du mouvement réside aujourd'hui dans sa lutte contre le service militaire qui est obligatoire dans ce pays, mais qui en réalité n'est accompli que par les pauvres et les marginaux. Chaque année, 30 000 jeunes sont obligés de passer par cette école de mort et de formation idéologique nationaliste, xénophobe, raciste et d'obéissance aveugle. La campagne de non-inscription arrive à toucher aujourd'hui un nombre impensable de jeunes, comparé au début des activités du GOCNCNU, en 1997. Surmontant la peur du militarisme et de la répression étatique, quatorze objecteurs et objectrices (les premiers) en 1997, se déclarèrent comme tels, emmenant l'exercice du droit sur le chemin de l'action directe et sociale au lieu de le cantonner à un point simplement judiciaire et législatif comme le souhaitaient les partis politiques et le gouvernement. Le GOCNCNU a fait face à la peur des militaires qui, depuis la dictature de Pinochet empêchent les actions des personnes qui cherchent à leur retirer du pouvoir, et a affronté, avec courage et humour, la répression de l'agence de renseignement militaire, la DINE. Cette agence est formée par les mêmes qui ont appartenu à l'appareil de sécurité de la dictature. Dans ce contexte, les actions directes non violentes face au ministère de la Défense, à l'état-major en chef de l'armée, au bâtiment des forces armées et face à une parade militaire ont été réprimées; parfois au prix de l'incarcération de dizaines de manifestants par la police.

Sur un plan juridique, des recours en protection ont été déposés auprès des tribunaux pour les objecteurs de conscience non inscrits (insoumis), contre le ministère de la Défense, pour non-respect au droit à l'objection de conscience; finalement, les dossiers ont été traités par la Commission interaméricaine des droits humains, contre l'État chilien. La lutte n'est pas seulement une lutte contre le service militaire obligatoire et pour le droit à l'objection de conscience: elle est aussi tournée contre les dépenses militaires, contre la présence exclusive des militaires dans la discussion et l'élaboration des politiques de défense, pour la promotion de la culture et de l'éducation pour la paix. Nos travaux ont toujours été gênés par la concertation des gouvernements « démocrates » et des stratégies militaires de « modernisation » des

forces armées qui, en réalité, se traduit par de plus gros moyens pour les militaires, un budget supérieur pour la défense et le lancement d'une course à l'armement de dimension sud américaine. L'achat de sous-marins à la France et à l'Espagne, de tanks allemands à la Hollande, la commande de vaisseaux de guerre à l'Allemagne, d'avions F16 aux États-Unis, sont des faits qui préoccupent la communauté sud-américaine et il n'est pas déplacé de penser que ces achats ont une certaine relation avec le plan Colombie, plan de guerre à la guérilla colombienne avec l'excuse de « la guerre à la drogue ».

Le GOCNCNU comprend la lutte antimilitariste comme une lutte internationaliste, avec l'objectif de la promotion à l'échelle latino-américaine d'une objection de conscience comprise comme un mouvement et une lutte sociale. C'est pour cela qu'existe le Réseau latino-américain d'objection de conscience, qui porte ses efforts sur le cône sud du continent: Paraguay (où notre mouvement est fort), Argentine, Bré-

En Argentine, il n'y a pas que des Pères Ubu et des gauchos. On y rencontre aussi des anarchistes. Voici un échantillon de leur presse...

sil et Uruguay, trois pays où l'on ne trouve pas de mouvement antimilitariste en tant que tel. Le travail de notre organisation est d'établir des contacts et de créer des espaces d'échanges d'expériences dans le cône sud du continent. Dans ce sens, aujourd'hui par exemple, nous mettons en avant une grande action sociale conjointe avec le peuple chilien pour s'opposer à la participation du Chili dans la « guerre » promue par Bush Junior, pour calmer sa soif de vengeance et de pouvoir. La justice ne peut être guidée par la violence et la revanche. La raison et les droits humains doivent primer. Cette action devrait se coordonner avec le reste du continent pour freiner l'alignement sur la politique militariste des USA.

L'action sociale du GOCNCNU est basée sur l'action directe et sur une dynamique organisationnelle de type assembléiste, autonome, antiautoritaire qui cherche à donner un contenu antimilitariste à l'exercice du droit humain qu'est l'objection de conscience.

Pelao Carvallo,
pour le GOCNCNU
www.objeción.cl

Espagne

Une nouvelle organisation anarchiste

DANS LA DYNAMIQUE de la création de Solidarité internationale libertaire (SIL, un réseau international libertaire), une nouvelle organisation anarchiste est née en juin en Espagne: Apoyo Mutuo (Réseau libertaire d'entraide, le plaisir du vent de la liberté). Elle s'est d'abord fixé pour but de créer un site Internet, un mensuel. Apoyo Mutuo a pour projet « de regrouper en son sein les différents groupes libertaires et personnes qui travaillent dans les différents champs de la lutte sociale, syndicale, écologiste, les mouvements anti-globalisation, squats... en Espagne ». Ceci afin « que le mouvement libertaire soit à la fois présent et écouté avec beaucoup plus de force » dans toutes les luttes où il est présent. La première action d'envergure envisagée par AM consiste à organiser une marche de la résistance sociale, en juin 2002, au départ de Séville. Elle aurait pour objet de réclamer: « Un revenu social, des papiers pour toutes et tous, l'égalité des droits pour toutes les personnes, une agriculture et un élevage écologique pour une alimentation saine » (in *Six thèses et une proposition*). D'ores et déjà, ils seront présents à Bruxelles, en décembre.

Argentine

La panoptique, prévention des conflits sociaux

JOSÉ OCTAVIO BORDON, le directeur de la Culture et de l'Éducation de Buenos Aires, investira 15 000 pesos par mois pour les services d'une entreprise privée de surveillance, afin d'implanter des caméras vidéos dans tous les bureaux, couloirs et accès au ministère. La raison invoquée est « par les temps qui courent, la possible aggravation des conflits » avec les employés. L'entreprise qui se chargera de la surveillance électronique devra porter à la connaissance de l'administration « tous faits ou actes contraires aux bonnes habitudes et aux normes morales ». Le personnel requis pour exercer le contrôle devra « de préférence être retraité des Forces armées ou d'organismes de sécurité reconnus », même si ces personnes ont été exclues pour des comportements non conformes.

Véritable version modernisée de la panoptique, ce contrôle a pour objectif de surveiller mais aussi de générer chez les personnes épiées un autocontrôle qui découle du sentiment de se savoir et de se sentir contrôlé.

Source CORREPI, Argentine

Relations internationales de la FA



Patapolitique phynancière

Ceux qui connaissent un peu l'Argentine n'ignorent pas que ce pays est dirigé depuis des dizaines d'années par Père Ubu. Eh bien! La province de Buenos Aires vient d'inventer une nouvelle monnaie, appelée le « patacon » (oui, oui, avec un c et non un g), en laquelle 30% de tous les salaires et retraites sont désormais payés – après une première diminution arbitraire d'environ 15 %. Malgré ce nom ridicule, qui va d'après Jarry « au-delà du métacon », il s'agit hélas d'une situation tragique: même la banque qui émet cette monnaie la refuse, donc chacun vient tout simplement de voir disparaître 40 % de ses ressources, et les nombreuses personnes qui étaient déjà proches du seuil de pauvreté sont aujourd'hui bien en dessous. Cette devise imaginaire souligne une nouvelle fois les virtualités de la pataconerie politique, et les divers gouvernements argentins peuvent donc être considérés comme des plagiaires par anticipation de l'OUvroir de POLitique POtentielle, le si bien nommé oupopo (ou scatotope, comme dirait W.C. Almereyda).

Gef, de retour de Buenos Aires
transmis par Nicolas, liaison Melun

Pologne

Nourriture oui, politique non !

LES ANARCHISTES de Rzeszow ont organisé une campagne anti-électorale sur le thème « nourriture oui, politique non », consistant en une distribution de nourriture sur le marché et appelant au boycott des élections législatives la semaine dernière. Il est illégal en Pologne de faire campagne pour tel ou tel candidat le jour des élections. La police arriva donc, mais ne fit rien quand il fut clair pour eux que les organisateurs ne faisaient campagne pour aucun des candidats, mais contre tous. Les flics voulurent de la nourriture mais repartirent les mains vides. L'action fit scandale localement, et tous les partis ont fait bloc pour la condamner.

Zaczek
transmis par Sylvain Kerjean,
groupe La Commune (Rennes)

Abonnez-vous !

Abonnez-vous !

Antipatriarcat

Pour une révolution du masculin

L'IRRUPTION DES FEMMES dans le monde du travail, le contrôle des naissances, la lutte pour l'égalité des droits, autant de progrès qui ont amené un profond bouleversement dans les rapports hommes-femmes et une crise du patriarcat qui reste l'idéologie dominante, mais commence à chanceler de toutes parts.

Le mouvement féministe en combattant la domination exercée par les hommes sur les femmes a naturellement remis en cause l'organisation patriarcale de notre société. Combattant le patriarcat d'un point de vue féminin, ce qui est tout à fait normal, le féminisme s'est quasi exclusivement intéressé à l'aspect domination des femmes par les hommes. Cette critique radicale fut un progrès considérable, car jamais jusqu'ici l'idéologie patriarcale ne fut à ce point mise en cause et ses mécanismes clairement démontrés. En particulier les féministes eurent raison de mettre le doigt sur la question de la violence envers les femmes. Ce problème de la violence est essentiel car il est inutile de vouloir établir des relations égalitaires si la violence reste un des termes possibles du débat.

Tous ces progrès dans l'évolution de la société, progrès certes fragiles et nécessitant une vigilance pour éviter les retours en arrière, ont amené une redistribution des rôles entre hommes et femmes.

Les hommes rejetant le patriarcat soutiennent naturellement cette évolution, comme ils soutiennent la lutte des femmes contre la violence masculine.

Le patriarcat aliène les hommes

La critique du patriarcat a été jusqu'ici, essentiellement le fait des femmes, et plus récemment, une critique homosexuelle est apparue. L'analyse du patriarcat d'un point de vue masculin reste à faire.

Première question pour nous les hommes, le patriarcat est-il intrinsèque à notre genre, en sommes-nous pleinement bénéficiaires ou s'agit-il d'une idéologie qui s'est imposée à nous et nous aliène dans notre condition d'homme. Je voudrais ici montrer que nous les hommes n'avons pas à nous sentir uniquement coupables du patriarcat, puisque nous sommes aussi victimes d'une aliénation dans ce système.

La psychologie et en particulier, Jung, a montré la nature bisexuelle de tout être humain, toutes et tous, à la fois masculin et féminin, dans des proportions variables. Vivre sa vraie vie c'est exprimer pleinement ce double genre. Or pour nous les hommes, dans le patriarcat, il n'est absolument pas question d'exprimer notre côté féminin, faute de quoi on n'est plus un homme, mais une « tapette » ou autres qualificatifs du même genre que les homos connaissent bien. La reconnaissance du caractère bi-sexuel de notre personnalité (qui n'implique pas forcément une sexualité bi) amène une recomposition complète des « vertus » masculines ou féminines, puisqu'elles sont partie intégrante de notre personnalité. Ainsi la « passivité » dite féminine perd son caractère sexiste : hommes et femmes ont à la fois cette qualité, dans des proportions variables qui ne correspondent pas toujours au sexe. La tendresse peut aussi être mise sur le même plan.

Le patriarcat interdit ainsi aux hommes d'être passifs, dans la société et dans la sexualité en particulier. Nous avons été conditionnés à être actifs, à mener le jeu, à diriger, y compris le plaisir de nos compagnes, à nous sentir maître de tout. À chaque fois, c'est notre virilité que nous devons démontrer et celle-ci peut être remise en cause par nos « pannes ». Quel homme n'a pas ressenti l'humiliation de la panne, de la dévirilisation qu'elle implique dans nos têtes. Nous avons été conditionnés à démontrer à chaque fois notre virilité. De nos jours, un homme qui ne réussit pas à coucher avec une femme n'est pas un homme, c'est un sous-homme. Quant à nous, jouissons-nous vraiment ? Qui se pose la question ? Même pas nous, puisque nous avons été conditionnés à autre chose. Notre conditionnement sexuel est devenu tel que éjaculation et orgasme se confon-

dent : le patriarcat nous a conditionné à éjaculer et non pas à jouir. Il a conditionné les hommes à être des reproducteurs et cela uniquement. Quelle est la fonction de l'éjaculation, sinon la reproduction de l'espèce ? La question de l'orgasme masculin n'a jamais été vraiment approfondie. Si l'orgasme féminin suscite beaucoup de discussions, et l'orgasme masculin aucune, il est entendu que les hommes arrivent toujours à l'orgasme puisqu'ils éjaculent. Or cette affirmation est une aberration complète. L'éjaculation dure quelques secondes, notre orgasme se réduirait donc à peu de chose : tout cela pour cela ? C'en n'en vaut vraiment pas la peine ! D'autres pratiques sont remises à l'ordre du jour par le développement de philosophies comme le taoïsme ou le tantrisme, qui montrent que nous, les hommes, en stoppant notre éjaculation, nous pouvons vivre des orgasmes identiques à ceux de nos compagnes.

Au risque de choquer, je dirais qu'aujourd'hui les hommes sont plus aliénés que les femmes en matière sexuelle, car la sexualité telle qu'elle est conçue dans le système patriarcal nous interdit pratiquement l'orgasme (je ne parle pas ici de l'éjaculation). Nos compagnes par l'éducation reçue (écoute et réponse à autrui, passivité) seraient plus capables que nous de se laisser aller au plaisir. Notre sexualité est complètement aliénée.

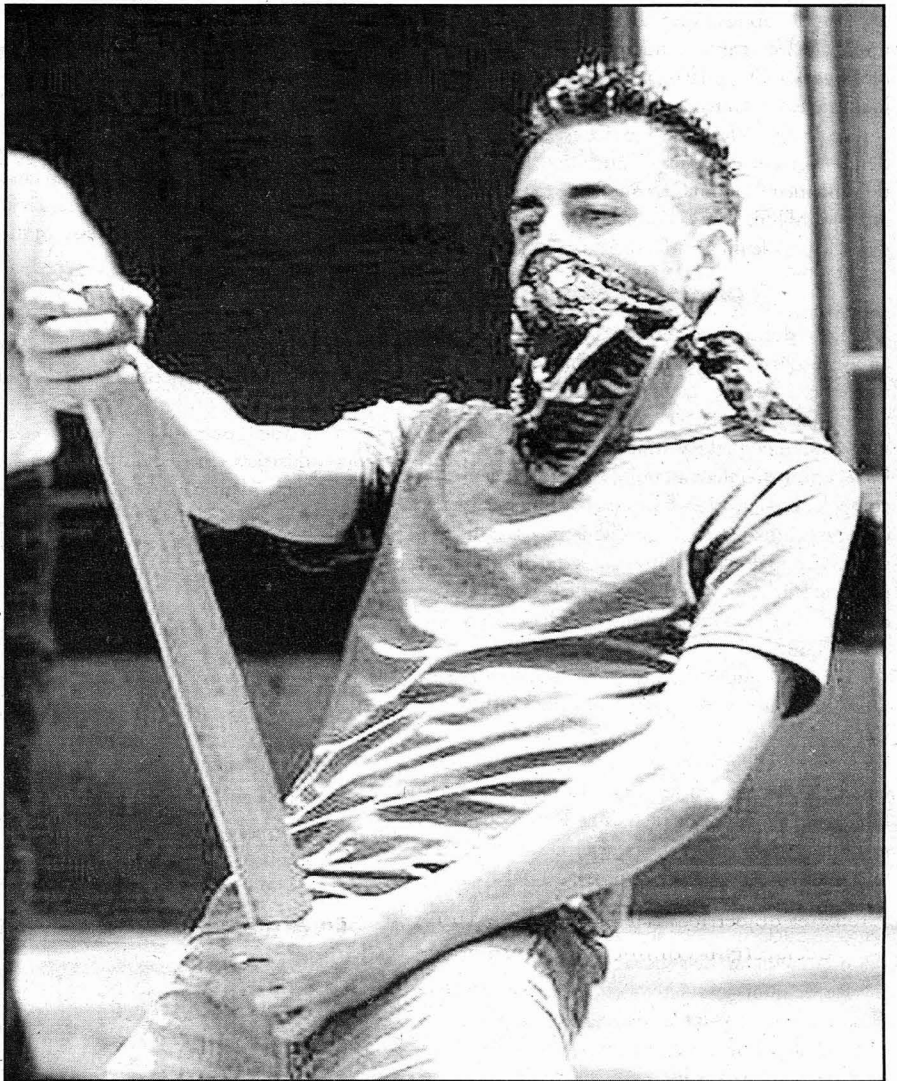
Pour une déconstruction de l'hétérosexualité

Je considère que le choix de sa propre sexualité est une démarche personnelle qui fait intervenir les couches les plus profondes de l'être humain. Aucun courant philosophique ou politique ne peut dire que tel type de sexualité est bon, tel autre est mauvais. Que les lesbiennes le soient, que les gays le soient, que les bis le soient, que les hétéros le soient, que les trans le soient, pas de terrorisme intellectuel dans un sens ou dans l'autre. Il n'est pas politiquement incorrect d'être hétéro, si l'on aime cela ! Il appartient aux hommes et aux femmes de définir un nouveau contrat sur des bases plus ouvertes et égalitaires. Cela nécessitera une remise en cause radicale aussi bien pour les hommes que pour les femmes.

Ces nouveaux rapports doivent exclure la violence et nous devons comme hommes, refuser cette image de violence qui nous colle à la peau et être solidaires dans tous les actes de défense contre cette violence. La violence d'ailleurs n'épargne pas les hommes, rappelons que l'une des violences les plus médiatisées est la guerre même si nos guerres propres économisent les soldats et frappent davantage les civils. La violence entre hommes au nom de la virilité n'est pas non plus à négliger. Tout acte de violence contre les femmes est à combattre avec la plus grande détermination. Cela signifie, pour nous hommes anarchistes, de remettre en cause notre comportement, en particulier dans nos discours publics ou privés (propos sexistes par exemple) et nos compagnes anarcha-féministes ont tout à fait raison d'être vigilantes sur cette question.

En matière de sexualité, je pense que les hétérosexuels ont beaucoup à apprendre des sexualités lesbienne et gay, qui me semblent être celles qui sont le plus dégagées de

l'idéologie patriarcale et où les rôles, non codés sont les plus ouverts. D'ailleurs, historiquement, le modèle rigide d'hétérosexualité que nous connaissons n'a pas toujours été hégémonique, rappelons ici l'amour des troubadours ou



celui des frères et sœurs du Libre-Esprit.¹ Dans ce nouveau rapport égalitaire, hommes et femmes devraient pouvoir exprimer leurs désirs, y compris sexuels, sans crainte de censure ou de mépris d'un côté ou de l'autre. Le respect de l'autre devrait tout d'abord se manifester par la liberté donnée au corps de chacun (mon corps m'appartient) et au refus de se l'approprier. Cela devrait impliquer la liberté laissée à chacun d'exprimer ses sentiments avec d'autres, sans que cela implique de déni pour qui que se soit. Une nouvelle relation hétéro implique tout naturellement une remise en cause complète du partage des tâches domestiques entre hommes et femmes. Le mouvement féministe a eu et a, largement raison de remettre en cause le rôle de la femme au foyer, avec tout ce que cela implique de corvées pour les femmes. À l'image de la femme frivole correspond celle du mari bricoleur, image majoritairement intégrée par les hommes, mais aussi par des femmes. À nous de refuser aussi ces rôles.

Un mouvement d'hommes contre le patriarcat ne peut se constituer qu'avec des hommes qui à un titre ou à un autre se sentent aliénés par le patriarcat et s'ils peuvent avoir des comptes à rendre sur leur attitude personnelle, ils n'ont pas à se sentir coupable collectivement d'un système qui les aliène. Un mouvement d'hommes anti-patriarcal devrait, à mon sens établir des rapports égalitaires avec le mouvement féministe, rapports que nous souhaitons voir s'établir entre hommes et femmes.

L'En-dehors

1. *Le Mouvement du Libre-Esprit* par Raoul Vaneigem, Ramsay, 1986.



À Toulouse, à Golfech et ailleurs

L'HISTOIRE médiatique du nucléaire a commencé par le plus effroyable crime jamais commis dans l'histoire de l'humanité. Les 6 et 9 août 1945 les bombes américaines larguées sur Hiroshima et Nagasaki faisaient respectivement cent mille et quatre-vingt mille victimes directes en quelques minutes. À titre de comparaison, ça fait 36 fois plus que l'attentat du World Trade Center.

Près de soixante ans plus tard la Seconde Guerre mondiale nous lègue en héritage un arsenal de mort qui laisse la vie de la planète à la merci des folies meurtrières des fauteurs de guerre étatiques ou privés.

Le lobby militaro-industriel est à la source du développement de l'énergie nucléaire. Les justifications politico-économiques ont fait le reste. La France est aujourd'hui, avec sa bonne cinquantaine de réacteurs, le pays le plus nucléarisé du monde.

À propos de risque

Au siècle dernier, les militants antinucléaires des années 1970-1980 qui dénonçaient les dangers du nucléaire, étaient taxés d'obscurantisme. Nos savants technocrates dépêchaient leurs experts pour nous expliquer qu'il n'y avait pas de soucis à se faire : les techniques étaient au point, la sécurité était sous contrôle. Les autorités françaises ont même été jusqu'à nous affirmer en 1986 que le nuage radioactif de Tchernobyl avait contourné le territoire sans y pénétrer ! Et de nous seriner qu'il n'y avait aucun danger pour la population... Et puis Tchernobyl c'est si loin...

En 2001 on ne rigole plus avec la sécurité. Quelques jours après les attentats du World Trade Center, les experts, encore eux, nous expliquent que si un avion de ligne s'écrasait sur le centre de retraitement de déchets nucléaires de La Hague, ça nous ferait un effet de l'ordre de 67 fois Tchernobyl !

Pas de quoi s'inquiéter outre mesure nous dit-on : il y a partout des avions de chasse prêts à décoller à moins de dix minutes de chacune de nos centrales nucléaires pour abattre sans hésiter tout gros avion qui tenterait de s'écraser dessus.

Pas de quoi s'inquiéter c'est aussi ce qu'on nous disait à Toulouse avant le vendredi 21 septembre aux environs de 10 heures du matin... 300 tonnes d'ammonitrate sont venus nous rappeler qu'il ne faut pas croire les boniments des experts à la solde des impératifs de rentabilité financière. 29 morts, plusieurs centaines de blessés graves, plus de dix mille logements saccagés, 6 milliards de francs de dégâts, des conséquences humaines et économiques inimaginables. Les Toulousains ont conscience d'avoir malgré tout échappé au pire.

Le risque zéro n'existe pas, le risque majeur si. Une semaine après la catastrophe, des centaines de tonnes de matières explosives sont encore stockées sur le site ravagé et des dizaines de milliers de tonnes de gaz mortel (le phosgène) sont entreposées à quelques mètres des ruines fumantes.

Les gigantesques embouteillages qui ont suivi l'explosion de Toulouse ont mis en évidence la vulnérabilité totale d'une grande agglomération dans ce genre de situation. Personne ne connaissait les consignes de sécurité à appliquer, et pour cause : elles n'ont jamais été diffusées. Il n'y a jamais eu d'exercice d'évacuation de la zone à risque.

C'est sûr, les pouvoirs publics et les industriels se comportent depuis toujours comme des irresponsables. Leur premier souci dès le vendredi soir a été la reprise de la production dans les entreprises encore debout. Il n'a fallu que quelques heures aux experts, pour autoriser la reprise des activités dans des ateliers ébranlés, dans des bureaux aux fenêtres soufflées, sous des plafonds effondrés. À deux kilomètres du cratère encore fumant, au beau milieu d'un vaste champ de ruines parcouru par une noria de camions évacuant à la hâte des tonnes d'acide nitrique, la production avait repris !

Le profit avant tout

On le voit les risques encourus par les populations ne pèsent absolument rien devant la logique politico-économique qui détermine les choix étatiques en matière d'énergie ou de gestion industrielle. Ce n'est d'ailleurs pas le seul domaine où l'on constate un tel mépris pour la santé publique. Les risques sanitaires sont systématiquement niés ou minimisés dès lors qu'il s'agit de gagner de l'argent : amiante, OGM, transports,

etc. Pire encore, quand il est déjà trop tard on continue encore un peu pour perdre moins d'argent en écoulant les stocks : sang contaminé, vache folle, etc.

La santé publique n'a pas de prix ? Eh bien si, elle en a un : ce prix varie au gré des priorités économiques des gouvernements et des appétits financiers des capitalistes dont la seule loi est celle de la maximisation du profit.

Faux débat et vraie question

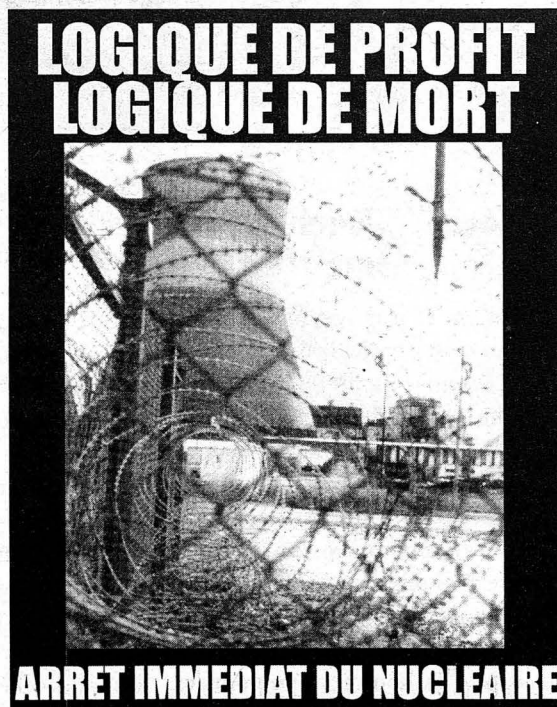
Quoi qu'on dise, quoi qu'on fasse, le nucléaire, et plus largement le risque industriel, sont partout et pour longtemps. Le débat « arrêt immédiat » ou « arrêt programmé » du nucléaire est un faux débat dès lors qu'il ne suffit pas de « débrancher » une centrale nucléaire pour qu'elle cesse immédiatement de nous menacer. Il est par ailleurs évident qu'on ne saurait faire confiance à quelque gouvernement que ce soit pour nous débarrasser du nucléaire.

De la même manière il ne suffit pas d'arrêter la production et de fermer des sites dangereux après un accident pour supprimer le problème des risques industriels.

Il y a cependant urgence à réagir, en prenant conscience et en expliquant que l'arrêt des nuisances sera long, et qu'il le sera d'autant plus que l'on tardera à exiger une autre politique de production électrique et industrielle.

Il faut comprendre ce que devient l'énergie produite pour remettre en question le gâchis réalisé par les industries lourdes (sidérurgie, automobile, etc.) et la société de consommation tout-électrique.

Il faut exiger la redéfinition de la mission de service public d'EDF et développer toutes les formes d'énergies renouvelables, avec des budgets absorbés aujourd'hui par la recherche nucléaire. Il faut enfin se poser les questions du « quoi produire » et en quelle quantité.



Il faut enfin cesser de compter sur les élus locaux pour être nos porte-parole auprès de l'État et de ses nucléocrates qui ont fait la preuve de leur manque total de crédibilité.

La vraie question qui se pose à nous aujourd'hui est celle de la construction d'un mouvement revendicatif suffisamment fort et autonome pour exiger autre chose qu'une société nucléaire, autre chose qu'une société soumise aux décisions criminelles d'un État, autre chose que leur logique de profit et de mort. Cet « autre chose » passe par la libre fédération d'individus acteurs d'une société libérée des contraintes capitalistes.

Voilà pourquoi nous nous battons pour sortir du nucléaire et surtout pour construire une autre société basée sur une logique de vie.

J. V., groupe Albert-Camus
Union régionale Sud-Ouest
de la Fédération anarchiste

Mobilisation

contre le danger du nucléaire

LE 20 OCTOBRE prochain aura lieu dans cinq villes de province (Toulouse, Colmar, Lyon, Nantes, Lille) une journée nationale de manifestation pour l'arrêt du nucléaire. Cette initiative, lancée à l'appel du réseau Sortir du nucléaire, veut faire pression sur les élus alors que les élections approchent pour mettre le problème du nucléaire sur la table et informer le public. Le réseau qui fédère 613 associations, organisations, partis a ainsi tiré à un million d'exemplaire, *l'Aber-nation*, un pastiche du journal *Libération*, sur le thème de l'antinucéaire avec pour but d'informer la population sur les dangers de cette technologie et la possibilité de l'arrêt du nucléaire.

L'événement est d'importance car de l'autre côté, les nucléocrates préparent l'avenir et prennent les devants. Ainsi des milliards de francs ont été investis dans la recherche pour créer la prochaine génération de centrale nucléaire, l'EPR (European Pressurized Water Reactor) construit par Framatome et Siemens. Le projet est en bonne voie et un modèle de démonstration (fonctionnel) devrait être construit en France afin de montrer aux pays intéressés ses possibilités. Soyez donc rassuré(e)s, ce réacteur se destine avant tout à l'exporta-

tion et comme on le sait, en cas d'incident, les retombées s'arrêtent aux frontières... Dans le même registre, EDF et la Cogema ont signé sans consulter personne un accord financier de retraitement des déchets valable jusqu'en 2007 et jusqu'en 2015 sur le principe. Concrètement, 5 250 tonnes de combustibles seront retraitées d'ici à 2007, et le plutonium qui en sera extrait, une fois transformé en MOX, transitera par route ou chemin de fer, sans qu'aucun contrôle ne soit possible puisque les autorités interdisent toujours aux associations écologiques de faire des tests sur les conteneurs... Et ceci sans compter les nouveaux convois de déchets des autres pays nucléarisés qui déboulent tous les mois vers l'usine de La Hague.

Pour en rajouter une louche, l'armée nucléaire française s'est doté d'un nouvel outil de propagande en créant récemment AREVA, holding prenant la relève de Framatome et qui rassemble tous les acteurs de la vie nucléaire (Cogema, CEA, EDF mais aussi Total et l'État...). L'objectif est clair, créer un grand groupe qui rassemble tous les cycles de la vie nucléaire, de l'extraction au retraitement en passant par la construction de centrales. Mais l'un des buts est aussi de relancer la machine et d'aider la Cogema, dont l'activité commençait à régresser, le nucléaire militaire n'étant plus ce qu'il était. Cette création intervient alors qu'il y a peu les États-Unis annonçaient leur volonté de relancer le programme

nucléaire sur leur territoire et il s'agit bien avant tout de créer une puissance mondiale dans le secteur nucléaire qui soit assez compétitive pour rafler les nouveaux marchés qui s'annoncent du fait de la hausse du pétrole. Les années prochaines risquent d'être florissantes pour l'industrie nucléaire et les nucléocrates français comptent bien en être. L'introduction en Bourse ne devrait donc pas poser de problème et beaucoup d'actionnaires vont se frotter les mains. Cette structure prétend vouloir faire la transparence sur l'activité nucléaire en France tout en se targuant d'être une entreprise (cherchez l'erreur) mais on sait ou mène la gestion capitaliste lorsqu'il s'agit de faire la balance entre sécurité et profit.

Un combat nécessaire

La lutte antinucléaire est donc plus que jamais d'actualité. L'arrivée du parti des Verts au gouvernement n'a pas fondamentalement changé la donne, tout ce que cela a vraiment eu comme conséquence, c'est d'avoir un moment désorganiser le mouvement antinucléaire. Celui-ci a en effet du mal à se remettre des élections de 1995, où les projets pour peser sur les débats électoraux ont été annihilés par les promesses des Verts, alors en passe de rentrer dans le gouvernement et qui, lui, ne voulait pas trop de remous. Il en est ressorti des conflits internes au mouvement qui sont encore d'actualité.

Mais ça ne l'empêche pas d'être encore dynamique. Cet été encore, plus de 1 500 personnes se sont rassemblées à Bure, là où doit être construit le futur laboratoire de recherche sur l'enfouissement des déchets. Les experts de la « mission granit » ont pu se rendre compte de la détermination de la population lorsqu'ils se sont retrouvés bloqués par une masse de manifestants dans les communes qu'ils allaient démarcher pour installer leur laboratoire. Le transport des déchets est lui aussi très suivi et, à chaque fois, les trains trouvent des militant(e)s entraîné(e)s prêt(e)s à se ligoter aux rails pour empêcher les trains de passer.

L'expérience des Verts aura au moins enlevé beaucoup d'illusions au mouvement antinucléaire. Il est maintenant clair pour la plus grande partie que ce n'est pas de l'État que viendra l'arrêt de cette technologie de mort. Il faudra construire un mouvement fort qui fasse de l'information de la population une de ses priorités. Parce que ce n'est que par la pression et le rapport de force entre l'État et la population que viendra la décision d'un arrêt. Mais le temps presse car plus le problème est reporté, plus les nucléocrates continuent d'asseoir leurs intérêts, et il sera d'autant plus difficile de mettre en place une autre gestion de l'énergie que le temps joue en faveur du choix nucléaire. Le tout est de ne pas se contenter d'un simili accord comme celui qui a été signé en Allemagne.

Sébastien,
groupe de Nantes

L'OBSCURANTISME est le meilleur moyen de gouvernement qui ait jamais été imaginé. Il consiste à plonger le cerveau humain dans un état spécial, dans une sorte de stupeur ou d'atrophie.

L'obscurantisme est plus néfaste encore que l'ignorance. L'ignorant est un homme qui ne sait pas, qui manque de connaissances. L'obscurantisme ne se borne pas à laisser en friche l'intelligence humaine, il cherche à l'asservir et à l'émasculer. L'obscurantisme est la doctrine qui prétend que le peuple n'a pas besoin d'éducation et qu'il n'est pas nécessaire de s'instruire pour faire son salut.

Lorsque Joseph de Maistre lançait sa fameuse boutade : « L'ignorance est supérieure à la science, parce que la science vient des hommes, tandis que l'ignorance vient de Dieu », il parlait en obscurantiste. Cette manière de voir fut longtemps dominante dans l'Église et dans la société. Les premiers Pères de l'Église l'avaient adoptée avec enthousiasme, à l'instar de Tertullien, lorsqu'il écrivait : « Nous n'avons besoin d'aucune science après ce Christ, ni d'aucune preuve après l'Évangile ; celui qui croit ne désire rien de plus ; l'ignorance est bonne, en général, afin que l'on n'apprenne pas à connaître ce qui est inconvenant. » Ce qui est « inconvenant », c'est, évidemment, tout ce qui est susceptible d'ouvrir les yeux à l'individu, tout ce qui lui permettrait de revendiquer son droit à l'existence. L'obscurantisme est la base même et le fondement de la résignation.

La raison est la grande libératrice. Les prêtres, les rois, les riches, en abêtissant les peuples, cherchent, avant tout, à consolider leurs privilèges. L'esclave qui croit à la nécessité et à la bienfaisance de l'esclavage ne songera certainement pas à briser ses chaînes et sera plus facile à gouverner que l'asservi qui ronge impatiemment son frein, qui hait l'iniquité et la tyrannie et qui est prêt à se révolter dans toutes les occasions favorables.

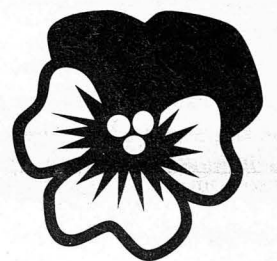
pris de quelques parasites ? Si la science avait été favorisée et largement répandue dans les classes inférieures de la société, nous serions en avance de plusieurs siècles sur la situation présente et sans doute libérés depuis longtemps de l'affreuse barbarie qui déshonore encore l'humanité d'aujourd'hui.

Que la science soit parfois néfaste, lorsqu'on l'utilise aux œuvres de mort et d'extermination, nul ne le conteste. Mais

route au Progrès et l'Église a dû s'adapter au nouvel état de choses.

De même qu'après avoir condamné l'imprimerie, elle sut l'accaparer au service de sa cause néfaste ; de même qu'après avoir grillé Jeanne d'Arc, elle en fait une « sainte », aujourd'hui elle répudie l'obscurantisme et elle invoque constamment les noms des « grands savants catholiques », tels que Pasteur ou Branly. Ne pouvant fermer toutes les écoles, l'Église s'en empare, comme elle s'est emparée de la presse, du cinéma, de la TSF, etc. Par tous les moyens, elle s'attache à fausser les esprits, à répandre l'erreur. Elle prend l'enfant tout jeune, afin de lui infuser plus facilement le virus du mysticisme et de la superstition.

Le seul remède de l'obscurantisme religieux, c'est le Libre Examen. Les cléricaux le sentent si bien qu'ils refusent systématiquement de laisser toucher à leurs mythes et à leurs dogmes. « Les croyances doivent être respectées », répètent-ils à l'envi. Par conséquent pas de discussion, pas de recherche, pas de critique. Excellent moyen pour maintenir sous la tutelle de l'Église quantité de cerveaux paresseux et rebelles à l'effort, qui continuent de croire et de pratiquer par habitude, par tradition (et souvent aussi par calcul ou par hypocrisie). Pour sortir de l'obscurantisme, il suffit d'avoir la volonté de voir clair et de s'émanciper.



André Georges Roulot

dit Lorulot

**né le 23 octobre 1885
mort le 11 mars 1963**

Anarchiste individualiste, puis libre-penseur. Dès 1905, il collabore au journal *L'Anarchie*, créé par Libertad. Un an plus tard, il fonde une colonie libertaire à Saint-Germain-en-Laye, avec sa compagne de l'époque Emilie Lamotte. Cette colonie durera deux ans, pendant lesquels il continuera son travail de conférencier et de propagandiste. Il est plusieurs fois condamné pour ses propos.

En 1907, sa brochure *L'idole patrie et conséquence* lui vaut quinze mois de prison pour provocation de militaires à la désobéissance. À la mort de Libertad, en 1908, il reprend la direction de *L'Anarchie*, puis crée, le 1^{er} décembre 1911, la revue *L'idée libre*, et participe à *L'Encyclopédie anarchiste* de Sébastien Faure.

Dans les années 20, favorable à la révolution bolchevique, il s'écarte du mouvement anarchiste. Il base dès lors son combat sur l'anticléricalisme, et s'engage dans la Fédération des libres-penseurs, dont il est le président en 1958.

D'après « *L'Éphéméride anarchiste* » sur le net <http://perso.club-internet.fr/lytak/>

L'obscurantisme

André Lorulot,
extrait de l'Encyclopédie anarchiste

À quoi bon s'instruire ? La science ne sert à rien (l'excellent Jean-Jacques, lui-même n'a-t-il pas adopté ces sophismes dans son discours sur le rôle des sciences et des arts dans le progrès de l'humanité ?). On peut être un parfait cultivateur sans connaître un mot d'histoire ou de géographie. Pour être tapissier, métallurgiste ou maçon, l'étude de la littérature et des sciences naturelles est loin d'être indispensable, etc. C'est avec de tels arguments que, pendant des siècles, les hommes étaient parqués dans leur médiocrité, sans s'éclairer ni s'affranchir. Qui pourrait dire l'étendue de ce gaspillage de forces intellectuelles, sacrifiées féroceement à l'intérêt mal com-

chacun sait que la science n'est pas responsable du mauvais usage qu'on en peut faire. Il suffit que les hommes deviennent assez sages pour tirer le meilleur parti des ressources, naturelles ou scientifiques, qu'ils possèdent.

Aussi longtemps que cela fut possible, l'Église a barré la route au progrès des idées. Elle assurait que le seul souci honorable pour les parents était de donner à leurs enfants une instruction religieuse. Le Ciel d'abord, la Terre ensuite. L'Éternité avant tout, car la vie terrestre était chose si éphémère ! Les intelligences étaient ainsi empoisonnées par les dogmes absurdes et fantaisistes. Il n'est plus possible de barrer la

Crises de foi

L'Église sans Gênes

L'ÉGLISE a toujours su mettre des œufs dans tous les paniers. Ainsi, quelle que soit l'évolution de l'Histoire, elle trouve toujours un exemple pour faire taire ses détracteurs. Son attitude par rapport aux mouvements anti-mondialisation est un bon exemple. D'un côté elle est l'alliée des riches et des États, mais de l'autre, l'Église veut se donner une image d'humaniste et de défenseur de la justice : il faut penser aux pauvres. La force de l'Église, c'est qu'elle arrive à jouer sur les deux tableaux à la fois et qu'ainsi elle manipule à ses fins des croyants sincères ou irréfléchis

qui se trouvent sur le terrain contestataire. Ainsi *Actualité des religions* de septembre claironne que « la mobilisation des cathos était patente à l'occasion du G8 de Gênes ». Les 7 et 8 juillet 2000 jeunes cathos ont adopté un manifeste pour une mondialisation contrôlée. Et pendant le sommet, l'église San-Antonio-di-Boccadasse a fonctionné comme un centre de « résistance spirituelle » à la « globalisation sauvage », autre expression de Jean-Paul II. Selon la revue *Limes*, « plus de la moitié du mouvement anti-mondialiste italien est constitué d'associations cathos ». Enfin, *Actualité des religions* rappelle que le cardinal Sodano, qui est aussi le secrétaire d'État du Vatican n'a pas hésité à dire que « le tremblement de terre anti-mondialiste représente un signe d'espérance ». C'est courageux en effet, surtout quand au même moment le Vatican

nomme au conseil pontifical Justice et Paix, Michel Camdessus, l'ancien patron du FMI... Enfin, avant les manifs, le Vatican a clairement donné l'ordre à ses curés de ne pas manifester sous peine de sanctions. La hiérarchie ne doit pas se compromettre. Par contre, récupérons, via des assocés cathos laïques, ce courant populaire. Enfin, notons au passage que pour ces associations catholiques, il ne s'agit pas de faire la révolution, il faut simplement rappeler aux riches et aux États que les pauvres ont besoin d'eux. Alors que finalement sans les pauvres et les exploités, bref tous ceux qui produisent, les États et les puissants ne sont plus rien...

Régis Boussières,
groupe Kronstadt de Lyon

**Ni dieu
Ni maître
Ni ordre moral !**

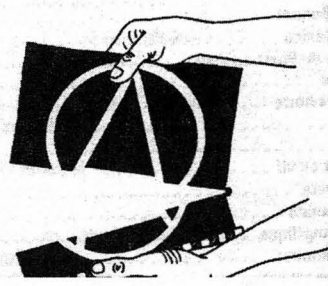


Désespérances et regard critique : la 58^e Mostra

LA DÉCLARATION d'Alberto Barbera disant que le Festival de Venise est le seul festival au monde à se réclamer de l'art cinématographique fera date. Ni anti-américain, ni lobby pro-italien, ni tribune pour contestataires en mal de média récupérateurs, mais un lieu pour proposer un maximum de films intéressants à un public toujours plus nombreux et toujours plus jeune. Cannes, Locarno et Venise avaient cette année ceci en commun que les films politiquement majeurs, visuellement détonateurs, n'étaient pas du goût des jurys et repartaient, en général, sans prix. Cela signifie souvent que les films vont retomber dans l'oubli, s'installer dans un silence d'où les réalisateurs-producteurs obstinés et les sélectionneurs inspirés les avaient sortis. Des prévisions de plus en plus élaborées, des calculs de plus en plus compliqués, des coproductions et des aides accordées peuvent parfois inverser ce cours des choses. Mais un grand prix dans un grand festival reste encore un levier certain pour faire connaître le travail d'un cinéaste. La décision de Barbera de rendre compétitive la section parallèle « cinéma du présent », a convaincu, car les journaux étaient ainsi contraints de parler des deux sections compétitives.

« Ne jamais rien accepter sans l'interroger », dit Pier Paolo Pasolini, cité par Laura Betti, qui signe ce film sur le grand poète et cinéaste italien, disparu à la suite d'un crime crapuleux, voire politique... Interrogeons donc les films de Guy Debord (*Nouveaux Territoires*) qui se présentent d'em-

blée comme une œuvre méconnue, invisible, rarement projetée, alors que ses textes (réédités après son suicide en 1994) sont tous disponibles en librairie. « Scandaliser est un plaisir », dit Pasolini. Guy Debord voulait scandaliser, d'abord avec ses écrits, puis avec ses films. Les spectateurs d'aujourd'hui chercheront en vain, où il y a scandale. Ce qui intrigue quand on regarde ses films, c'est qu'ils ne transmettent nullement le plaisir de communiquer des idées. Ses citations cinématographiques sont d'une grande pauvreté : entre Robin des Bois et Zorro, on se demande pourquoi il faudrait les frapper d'interdit et en quoi son commentaire les rend scandaleux. Debord insiste sur le détournement qu'il inflige aux images, aux extraits de films, c'est hélas devenu inopérant. Une impression de déjà vu se dégage des matériaux. Il n'y a donc ni plaisir du texte ni plaisir de cinéma. Des idées, certes. Il s'agit presque toujours de collages réalisés avec des images de publicité que Debord filme très platement en assénant un discours sur l'esclavage moderne vécus par les petits employés. Propos que tenait déjà un certain Kracauer, sociologue allemand, au début des années 30. Insister sur le thème de l'imitation est en revanche une idée qui tient encore. Il est particulièrement pertinent de l'interroger au cinéma, car formes et esthétiques soumettent à l'œil critique formé par les maîtres du muet et du parlant, l'imitation de l'imitation de la scène de la douche (Hitchcock) etc. Cette



imitation-là trahit en effet la vanité et l'inutile : « Le cinéma dont je parle, dit Debord, est cette imitation insensée, une représentation ingénieuse à ne rien dire, habile à tromper une heure l'ennui par le reflet du même ennui ; cette lâche imitation qui est la dupe du présent et le faux témoin de l'avenir. » Si cela dit encore quelque chose de vrai, il ne concerne qu'une infime partie de la production : il y a eu dans cette 58^e Mostra des œuvres d'une grande rigueur et d'une grande exigence. Je cite pour exemple le film de Damien Odoul, *le Souffle* (sortie prévue en novembre), qui réussit, avec pour background un groupe de gens dans le Limousin, un film sur un jeune en mal de père qui rêve de la tendresse des loups... Je cite Philippe Garrel, *Sauvage innocence*, un film qui dénonce la drogue et les trafiquants, qui seraient parfois le fait de producteurs de cinéma (incarné par Michel Subor). Garrel ne se met pas en dehors de cette problématique, il admet qu'un cinéaste qui veut vraiment, absolument réaliser son film, est parfois amené à participer à ce qu'il dénonce. C'est aussi un film en noir et blanc, le plus beau de la Mostra, tourné en super 35 qu'on prendrait pour du cinémascope. *Sauvage innocence* transmet le vertige du créateur d'images (Raoul Coutard à la caméra), ajoute à l'énigme de l'amour que Garrel sait montrer comme peu d'autres cinéastes et l'affirme comme un des maîtres de la mise en scène.

Fascisme au quotidien

Laurent Cantet gagne le prix de la deuxième compétition, assorti d'une somme d'argent substantielle. *L'Emploi du temps* conte la dérive d'un commis voyageur de luxe, un consultant en finances qui perd son emploi, maintient ses déplacements et invente une autre identité de peur de perdre femme et enfants s'il admettait son chômage. À mon goût, le film n'est pas aussi fort que *Ressources humaines*. Que la perte de l'emploi est l'horreur moderne, qu'elle signifie souvent la négation de la personne humaine, l'entraînant vers une folie encore mal connue, acceptant toutes les dérives (voir l'affaire Romand) était pourtant une belle idée de cinéma et une analyse politique importante de notre société.

Le cinéma, le vrai, renseigne sur l'état des êtres, donne des images flashes de leur déroute. De son pays, l'Autriche, Ulrich Seidl, documentariste aguerri, livre un reportage à multiples personnages sur le fascisme au quotidien de ses compatriotes : *Hundstage* (canicule) est un document accablant : un homme joue au tennis dans sa piscine vide, des gens sont étendus au soleil, une buvette tourne mal, un jeune

persécute sa copine en la terrorisant avec son automobile... Ces images ne vous quitteront plus. C'est terrifiant et drôle.

Sexe, cruauté et violences des cinématographies asiatiques omniprésentes dans cette 58^e Mostra n'ont pas pu cacher qu'il existe une cruauté à pas feutrés, une violence refoulée dans notre petit monde occidental, inhérente aux situations d'oppression en général. Grande Mostra du travail dans la recherche de témoins de notre histoire présente, travail sur les archives de la mémoire ouvrière, films produits par Nanni Moretti. Le travail d'orfèvre des Gianikian et Ricci qui filment et montent à nouveau des documents d'époque sur les débuts du « tourisme (évidemment) vandale » des années 30 en colonie britannique, analysant et dépassant la violence caricaturale du film colonial. Leur regard critique, bien au-delà d'une problématique réduite à notre « société du spectacle », pose la question essentielle du pourquoi et de la pérennité des tyrannies.

Heike Hurst

1. *Monsoon Wedding*, le Lion d'or de cette année, relève du cinéma commercial et conte un mariage de middle class.

Dans la Toile

Le site de l'agenda militant <http://iquebec.iffrance.com/agenda-militant/> est un carrefour pour la communauté militante du Québec et de la planète comprenant principalement un calendrier d'événements à Montréal et à Québec. Des activités de l'Ontario et des États-Unis, ainsi que des pays francophones d'Europe, et des événements internationaux y sont également répertoriés. Le site contient des références avec des organisations sur des sujets précis (logement social, luttes syndicales, contre l'intolérance et les intégrismes, écologie, féminisme), tant sur le plan local et régional qu'international.

Le répertoire Internet des femmes canadiennes (<http://repertoire.womenspace.ca/>) relie les internautes aux ressources en ligne pour l'égalité des femmes. Le répertoire offre des liens vers des sites organisationnels et individuels faisant la promotion de la connaissance des questions importantes pour l'égalité des femmes, des débats, campagnes, du militantisme, de la créativité, des services, recherches et questions politiques.

Cybersolidaires (<http://www.cybersolidaires.org/>) a pour but d'accroître les échanges entre les femmes francophones ainsi que l'efficacité du mouvement des femmes par le biais de l'exploitation des nouvelles technologies.

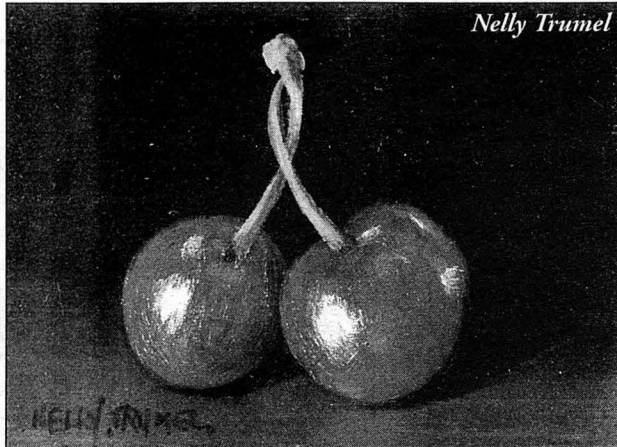
Infonovo (<http://www.webzinemaker.com/infonovo/>), le webzine de Blue Eyed Keyboard n'attend que vos articles, infos et autres propos. Une voie de plus pour les voix libertaires (mais pas uniquement).

Blue Eyed Keyboard

alain@minitelorama.com



Radio libertaire a 20 ans



Nelly Trumel

« Ça rend sourd » et « le squat de le 13 » s'associent pour un concert de soutien à Radio libertaire

DEPUIS CINQ ANS, « Ça rend sourd » (CRS pour les intimes), s'efforce de faire chuter l'audience de Radio libertaire, un dimanche sur deux, de 20 h 30 à 22 h 00, en diffusant exclusivement du punk et du hardcore. Pour se faire pardonner et à l'occasion des 20 ans de la radio qu'on aime, on s'est dit qu'on allait organiser un concert.

Les salles de Paris nous sont inaccessibles, le punk et le hardcore ne faisant ni recette ni bon voisinage. Ce ne sont pas les priorités des habitants de « le squat de le 13 » qui nous accueillent pour ce concert le 13 octobre, et que nous soutenons, tant dans leur activisme musical que dans leur résistance à la spéculation immobilière. Leur pratique rejoignant la nôtre, ils ont participé joyeusement/éthyliquement/bruyamment à plusieurs de nos émissions.

Au programme de ces festivités 100 % autogérées, du punk, du ska et du hardcore (Action directe, Sens interdit, Stylnox, les Skalopes, Booby Trap, Aaargh!), des tables de presse et de bistro, des performances concoctées par l'émission « Humeurs libertines ».

L'entrée est à 20 F, la boisson à 5 F et le verre de salade de riz à 1 F.

Action directe : bruyants, libertaires, punks, ils salo- pent nos émissions chaque fois qu'ils y passent. Un split 45 t auto produit avec Ya basta, Rassembler pour lutter et 1 CD auto produit, la Nouvelle Conspiration (Réseau au fil).

Sens Interdit, les Skalopes, Stylnox : la raïa ska-punk de Bure-sur-Yvette, réputée pour sa centrale nucléaire et ses générations spontanées de groupes juvéniles et furieux. Un CD à paraître bientôt pour Sens interdit, participation à une compilation future pour les Skalopes et Stylnox.

Booby Trap : on prend des risques, on ne les a pas vus en concert, mais elles sont sympas et elles aiment bien CRS. Une démo à venir.

Aaargh! : comme ils le disent eux-mêmes, Aaargh, c'est « trois connards qui ont décidé de faire du bruit ». Un CD Do you fucking care? (CACGB 021)

Pour tout contact :
Ça rend sourd, c/o Radio libertaire,
145, rue Amelot, 75011 Paris

Un squat qui bouge

C'EST UNE MAISON occupée, située au cœur d'une zone post-industrielle. D'abord un lieu d'habitation pour des personnes ayant choisi idéologiquement l'occupation d'un lieu vide et laissé à l'abandon (vous l'avez compris, il s'agit bien d'un squat !). Depuis janvier, les habitants, ainsi que de nombreuses personnes fréquentant l'endroit ont décidé de s'organiser autour de quelques projets...

Les concerts

L'espace le permettant (pas de voisins dans les environs, pièces plutôt spacieuses au rez-de-chaussée...), le collectif, qui peut varier de cinq à trente personnes, a pu organiser trente et un concerts à ce jour ! Cela représente une centaine de groupes de tous pays, toutes régions (Népal, Japon, Etats-Unis, Allemagne, Royaume-Uni, Bretagne, Paris, Le Mans, Lille, etc.), et de styles différents (grindcore, anarcho-punk, hardcore, industriel, tek, goregrind, shit noise, punk, power violence, free jazz, etc.).

Le prix d'entrée est de 20 F, mais on est assez souples ; il nous arrive régulièrement des gens qui n'ont pas cette somme (et même des gens qui n'ont pas un rond) : en aucun cas, nous ne cautionnerons la sélection – dégueulasse – par l'argent... La bouffe est à 1 F, la bière à 5 F et les jus à 2 F ! Une partie de cet argent va pour les groupes (défraiement uniquement), une autre va pour la caisse de fonctionnement (bouffe, boissons, etc.), une autre partie sert à payer le carburant (on s'est fait couper l'électricité en août, mais heureusement, on nous a prêté un groupe électrogène !). Il y a une somme qui rentre dans une caisse de réserve, au cas où (imprévus, frais exceptionnels, stylos, colle, bougies, etc.), et enfin un peu d'argent pour le fanzine.

Le fanzine, donc !

Depuis avril, on sort un fanzine à chaque concert. IL est distribué gratuitement à l'assistance, le reste est mis en dépôt parfois à Publico, Bimbo Tower, le Kiosk, etc. On en envoie par courrier aux personnes le désirant. Dans ce zine, il y a des BD's, des textes d'opinion, des trucs débiles, des photos, des coups de colère, des informations (notamment sur les concerts qui se passent ailleurs), des recettes, etc. C'est une vaste collaboration – d'ailleurs, vos pages seraient les bienvenues ! Il est pour l'instant tiré à trois cents exemplaires et nous avons déjà édité dix-neuf numéros, ce qui est très fort pour les feignasses que nous sommes. Ah, oui, son nom : *SUDAC SYCTOM 13*.

La distribution

Nous avons monté, grâce à l'argent des concerts, un stand mobile distribuant des fanzines, des disques, des cassettes. L'unique but est de distribuer, diffuser. Nous ne faisons absolument aucune marge de bénéfice afin que le prix reste le plus bas possible.

La salle de répétition autogérée

Elle est gérée par les groupes qui y répètent. Le principe de base est la gratuité, mais depuis août il n'y a plus d'électricité, il faut donc mettre de l'essence dans le groupe électrogène (ça coûte à peu près 10 F de l'heure). On a même découvert depuis peu qu'il fallait y mettre de l'huile de temps en temps, argh ! Citons les groupes qui y répètent : Désécrator, Collopeg Existence, Gumo, Disaster, Retrified, Dumkopf, Ragoût pougnasses, et bientôt Action directe.

Echange, égalité, paix

Il n'y a pas que des musiciens qui passent au squat ! des voyageurs d'un peu partout (Argentine, République tchèque, Allemagne, et la liste continue !) viennent nous rendre visite. C'est l'occasion de partager des moments coolos – dans le noir, merci EDF – avec eux, de tisser des liens avec les amis des autres squats, au détour d'une petite mousse et de sourires chaleureux.

Il y a encore de nombreux projets en cours (aménagement d'un lieux plus grand qui serait géré par différentes associations, ateliers d'écriture, activités manuelles, imprimerie sur plâtre, enregistrements, compiles, etc.) mais notre situation étant très précaire – nous sommes sans droit ni titre, ni avocats, et expulsables selon le bon vouloir des institutions –, notre motivation s'en trouve affaiblie. Nous remercions le squat de la rue de Malte (RIP) qui nous a toujours aidé, et qui s'est fait très violemment expulser en juillet, nous remercions aussi tous les groupes qui ont joué, qui répètent et, bien sûr, tous ceux qui viennent et qui nous soutiennent : on est peu de choses sans vous. La lutte continue. *Do it yourself and fuck capitalism !*

Les habitants du squat de le 13

Livres

SI JE VOUS DIS PHILO... Rappelez-vous la rentrée scolaire en classe de terminale, la découverte d'une nouvelle matière – et, souvent, la déception. Un prof trop obscur, des problèmes trop abstraits, un vocabulaire qui décourage même les plus motivés... Est-ce vraiment essentiel de se poser des questions sur la nature du temps et de l'espace quand on veut changer le monde ?

L'Antimanuel de philosophie de Michel Onfray réconciliera tous les réfractaires avec la philosophie. Le livre est sous-titré : « leçons socratiques et alternatives ». Parce que le professeur, pour Michel Onfray (enseignant lui-même dans un lycée technique à Caen), se doit de procéder comme Socrate, s'adressant à tous, éveillant chez ses interlocuteurs la critique, provoquant un véritable changement dans leurs existences. Car « une philosophie qui ne produit aucun effet dans la vie concrète ne mérite aucune heure de peine », dit Onfray. Si elle a pour tâche de « nuire à la bêtise » (d'après Nietzsche), la philosophie doit nous permettre d'être plus critiques, mieux armés pour, non seulement comprendre, mais aussi agir sur le monde. Que ces leçons soient « alternatives », cela ne nous surprendra pas de la part de Michel Onfray, libertaire et hédoniste (voir *Politique du rebelle* ou *L'Art de jouir*). Et le résultat ne déçoit pas. On jubile en avançant dans la lecture, au fil de questions toutes plus inattendues (autant qu'essentiels) les unes que les autres : « Le smicard est-il l'esclave moderne ? », « Pourquoi ne pas vous masturber dans la cour du lycée ? », « La police existe-t-elle pour vous pourrir la vie systématiquement ? ». L'auteur considère qu'il n'existe pas de problèmes proprement philosophiques, mais qu'il y a en revanche des traitements philosophiques de questions que nous nous posons tous.

Les tyrannies ne sont possibles que parce que des individus abdiquent leur liberté individuelle pour défendre l'ordre social.

On ne trouvera rien de timide, de fuyant, dans les réponses. À la question de savoir si on doit désobéir à un ordre que l'on considère comme injuste, la réponse n'a rien d'évasif : oui, il existe un droit, et même un devoir de se révolter. Les tyrannies ne sont possibles que parce que des individus abdiquent leur liberté individuelle pour défendre l'ordre social. Et l'auteur de rappeler que le devoir de résistance est inscrit dans notre Constitution. Quant à la question : « Faut-il être obligatoirement menteur pour être président de la République ? », elle reçoit également une réponse catégorique !

Chaque question fait appel à des notions telles que la liberté, la conscience, le droit, etc., que viennent illustrer des textes philosophiques. Là encore, n'ayez pas peur de voir rabâcher les noms de Descartes, Spinoza ou Kant. Ils sont là, bien sûr, mais accompagnés d'auteurs moins « orthodoxes » (tels que Sade, Marcel Duchamp, Wilhelm Reich, Vaneigem), des Cyniques de l'antiquité grecque jusqu'aux situationnistes, en passant par les libertins du XVII^e siècle. On retrouve avec plaisir les anarchistes pour parler de liberté (Proudhon, Bakounine et Max Stirner), ou Lafargue pour défendre le « droit à la paresse ». Chaque philosophe cité est dépeint dans une courte notice par quelques mots qui nous font entrevoir l'homme derrière les écrits. Car c'est bien de cela qu'il s'agit : loin d'être une collection de textes, cet antimanuel ressemble plutôt à une réunion d'hommes parlant à d'autres hommes (on trouve quelques femmes, aussi : Simone de Beauvoir, Simone Weil, Hannah Arendt, etc.).

Enfin, une dernière raison d'acheter le bouquin : il est truffé d'illustrations – peintures, photos ou dessins humoristiques – qui, en regard du texte, suscitent la réflexion et le plaisir.

Car tout cela – pensée, liberté, plaisir – ne fait qu'un chez Onfray, qui nous disait déjà dans son *Portrait du philosophe en libertin* (Le désir d'être un volcan) :

« À mon avis, il n'est de pensée que libertine, c'est-à-dire affranchie, autonome, indépendante, peu soucieuse des mots d'ordre d'une époque et des modes qui font de presque tous des domestiques et des valets. »

Caroline,
groupe Claaaaaash

1. Michel Onfray, *Antimanuel de philosophie*, Bréal, Rosny, 2001.

Vie du mouvement

Lyon Création d'un collectif syndicaliste libertaire

LE 9 SEPTEMBRE est né le Collectif syndicaliste libertaire qui entend mener son action sur l'ensemble de la région Rhône-Alpes. Pour l'instant, il se compose de huit camarades, bien décidés à développer un réseau actif de militants, et ce dans le but de faire entendre une voix libertaire au sein du mouvement syndical, et de coordonner nos pratiques.

Pourquoi un collectif ?

Un long débat a d'abord porté sur la situation actuelle : l'état des forces au sein du « mouvement social » en général et les politiques menées par le mouvement libertaire en particulier. La création de ce collectif nous est apparue nécessaire afin de se doter d'un espace de réflexion et d'action pour les camarades libertaires qui ne se retrouvent pas entièrement dans les pratiques et orientations stratégiques des organisations actuelles et afin de développer une approche réfléchie et réaliste du mouvement syndical.

Tout en décidant d'entretenir des relations fraternelles avec toutes les composantes de l'anarchisme social, le collectif entend déterminer librement ses choix, en toute indépendance. Il veut être un point d'appui pour le développement d'une nouvelle stratégie, en s'efforçant de trouver un ton juste vis-à-vis de l'ensemble des confédérations syndicales (ni trop d'illusions sur les appareils existants, ni critiques aveugles ou jugements à l'emporte-pièce) et en respectant les choix de chaque camarade libertaire.

L'essentiel étant les pratiques syndicales réelles et l'influence concrète que nous pourrions avoir dans les mobilisations. Le collectif aura également un rôle d'appui à la syndicalisation de camarades souvent isolés, peu ou mal informés. Le collectif entend ainsi ouvrir des chantiers de réflexions, sans tabous ni fausses pudeurs idéologiques.

Face à un patronat de plus en plus offensif et arrogant, il entend apporter sa pierre à un renouveau du syndicalisme revendicatif, combatif, contestataire et démocratique dans ses fonctionnements et en diffusant le plus largement possible les idées-forces qui font l'« originalité » de l'anarchisme : la reconnaissance et la pratique de la lutte des classes, l'égalité économique et sociale, l'abolition du salariat et du patronat, la grève générale expropriatrice et gestionnaire, c'est-à-dire la prise en main de l'économie par les travailleurs eux-mêmes, le refus de l'État, pour une « autogestion généralisée » de la société, des fonctionnements basés sur la transparence, le contrôle et la révocabilité des mandats. Les « générations spontanées » n'existant pas, il faut voir dans ces objectifs révolutionnaire un travail de longue haleine, porté d'abord par nos pratiques.

Les projets

Les projets du collectif pour cette année consistent en l'organisation de forums et la mise en œuvre de campagnes sur des thèmes spécifiques. Nous envisageons également l'édition de dossiers thématiques (sur la protection sociale, la question du financement des organisations syndicales, la formation professionnelle, etc.). Ce ne sont pas les idées qui manquent. Nos camarades syndicalistes libertaires de Montpellier, qui ont entamé la même démarche, poursuivent le développement de notre site Internet et participent activement à la rédaction de la *Lettre des militant(e)s syndicalistes libertaires*. Nous invitons l'ensemble des travailleurs de sensibilité libertaire à nous rejoindre pour que cette initiative connaisse le succès qu'elle mérite. À bientôt, et vive la Sociale !

Le Collectif syndicaliste libertaire

Extrait de la « Lettre des militant(e)s syndicalistes libertaires », n° 16 septembre 2001



Pour vous abonner,
adrez un chèque de 50 F
à l'ordre de MSL,
à MSL, c/o la Plume noire,
19, rue Pierre-Blanc 69001 Lyon
Abonnement de soutien : 100 F



Ce n'est qu'un début...

PRÈS D'UN TRENTAINE d'agglomérations ont participé à la semaine d'action pour les transports publics gratuits. Affiches et tickets « Zéro franc, zéro fraude » ont été collées et circulent de mains en mains un peu partout. Conférences et débats animés, émissions de radio (à Paris et en province). Opérations « remise des amendes », soutien avec des personnes poursuivies pour fraude, opérations portes ouvertes, interpellation des « politiques » sur la gratuité des transports tant en agglomération que pour les TER et cars interurbains.

Bref, les collectifs locaux ont été plus actifs que les organismes officiels tels que les ministères des Transports et de l'Environnement réunis. Quels enseignements pouvons-nous tirer

de cette semaine ? D'abord et malgré le peu de temps que nous avons pour la préparer, partout, elle a rencontré un écho favorable de la part de la population – c'était attendu –, mais aussi des salariés des entreprises concernées.

Ensuite, au niveau national, le débat porte toujours sur l'objectif de la revendication (voir *le Monde libertaire* du 20 septembre). Une partie des organisations (notamment AC!) adoptent un point de vue « corporatiste » de défense des intérêts des chômeurs et précaires. La plupart des autres organisations se placent dans une perspective qui tend à unifier l'ensemble des usagers et des salariés pour que la gratuité s'applique à tous et à toutes, même si l'urgence va aux précaires.

Autre convergence : l'amélioration de la qualité du service public. En effet, des transports gratuits pour toutes et tous n'ont aucun sens pour nous, s'ils s'accompagnent d'une dégradation des conditions de transport des usagers et des conditions de travail des salariés.

Le foisonnement des actions et des organisations de chaque collectif s'appuyant fortement sur la réalité locale a été une des conditions de la réussite de cette campagne. Néanmoins, il est peut-être temps d'échanger nos expériences, de coordonner nos actions, au niveau national et international (notamment avec le collectif des sans-tickets belge). Le premier collectif qui prendra l'initiative d'inviter tous les autres nous aidera à faire un pas en avant peut-être décisif.

Wally,
membre du RATP

Témoignage à propos de Toulouse

CLE 21 SEPTEMBRE, vers 10 h 30, il y a des bruits, des rumeurs, concernant une usine qui aurait explosé à Toulouse. Tout de suite, quand on entend parler de Toulouse, on pense à l'« usine sœur » – comme ils disent – qui appartient au même groupe (Grande-Paroisse, filiale engrais d'Atochem, elle-même filiale chimie du groupe TotalFinaElf). Quand c'est possible, dans les ateliers et les bureaux, on se branche sur France-Info, pour en savoir plus. Ici, les gars souhaitent que ce soit une autre boîte. Au début les informations sont contradictoires, on n'arrive pas vraiment à savoir. Pourtant, ça se précise : c'est bien l'usine AZF-Grande-Paroisse qui est touchée.

On y connaît quelques collègues, des copains mutés, d'autres rencontrés en stage, d'autres lors des manifs devant le siège parisien, ou lors des rencontres syndicales, en coordination, lors des CCE. Essayer de les joindre par téléphone s'avère impossible : toutes les lignes sont en dérangement. On est comme prisonnier dans l'usine sans moyen d'en savoir plus. Dans certains ateliers, là aussi quand c'est possible, des collègues ont sorti la télé clandestine, celle qui dort dans un placard et qui sert à voir quelques matchs de foot lorsqu'on est de nuit. Sur les écrans, des images de France 3 Toulouse. On est là, devant la télé, éberlués, hébétés. Dix jours après New York, ça continue. Et là, ça nous touche davantage : les entrepôts détruits, les tuyauteries saccagées, les tours cassées, on connaît, on a les mêmes ici.

À Rouen, à Toulouse, on fabrique quasiment les mêmes produits : ammonitrates, ammoniac, engrais. Des produits dangereux, qui nécessitent du gaz, de l'hydrogène... On travaille sur des bombes et on l'oublie.

On s'habitue au danger, du moins on n'y pense plus, sinon il y a longtemps qu'on aurait quitté l'usine.

Sur les premières images, des blessés, un collègue croit reconnaître quelqu'un, le visage ensanglanté. Peut-être. Puis d'autres images : des voitures fracassées, le quartier du Mirail dévasté. Si ça arrivait ici, « chez nous », ce serait pareil : si le stockage d'ammoniac explosait (il y a plein de sécurités, mais...), c'est sur un rayon de six kilomètres qu'il y aurait des dégâts.

Les premiers touchés seraient les quartiers populaires qui se sont dangereusement approchés de l'usine. Il n'y a pas encore si longtemps, logements sociaux et foyers pour travailleurs étrangers ont été construits, à peine à cent mètres. Les maires logent les prolétaires le long des usines.

À l'écran toujours, en voyant les dégâts, on sait qu'il va y avoir beaucoup de morts, même s'il y a de moins en moins de monde pour surveiller et faire tourner les machines. Les autres accidents chimiques très graves, jusqu'à présent, avaient eu lieu à l'étranger. Aujourd'hui, ça n'était pas notre tour, c'était pour les collègues de Toulouse. Un copain me dit : « J'aimerais mieux que ce soit un attentat. » Je comprend son souhait, ça voudrait dire que le danger vient de l'extérieur et que le matériel est irréprochable. Pourtant, la semaine précédente, le CHS-CT de l'usine de Toulouse avait tiré la sonnette d'alarme sur des risques importants « d'explosions pouvant apparaître à tous niveaux ».

Les accidents du travail ne sont jamais une fatalité, c'est une lente détérioration. À Toulouse, comme ici il y a vingt ans, il y avait deux mille salariés ; aujourd'hui on se retrouve six cent cinquante ici et quatre cent cinquante à Toulouse. Pour plus encore de fabrica-

tion qu'auparavant. Les équipes ont été réduites au minimum, les travaux de réparation se font au dernier moment. Combien de fois a-t-on dû arrêter les ateliers juste avant la catastrophe ? Parfois même, il y a eu des morts ou des blessés, mais on en a à peine parlé.

Il faut ajouter les entreprises intervenantes qui connaissent moins bien le terrain, la flexibilité, les heures supplémentaires, le travail de plus en plus stressant et fatigant, la banalisation par la hiérarchie de tâches dangereuses. Les causes sont multiples.

Ici, aujourd'hui, les collègues sont en état de choc. C'est comme si nous avions subi le souffle de l'explosion. Il y a de la compassion, bien sûr, mais aussi pour un grand nombre comme une prise de conscience de la réalité du salariat, dont cet accident est l'élément paroxystique : les patrons veulent notre peau.

Nous qui subissons encore actuellement un plan « social » et la suppression de cent trente et un emplois, nous nous attendions dans les semaines qui viennent à l'annonce d'une nouvelle fermeture de site dans le Nord – pour rassurer les actionnaires –, nous en avions oublié la dangerosité de notre métier.

Je quitte l'atelier. L'usine est, aujourd'hui, horriblement calme, comme si tous les employés étaient calfeutrés, écoutant France-Info. Je ne sens pas de sentiment de révolte, plutôt un repli sur soi. En souhaitant que le vent tourne. Je sors de l'usine. Envie de partir loin de ces cheminées qui crachent d'horribles cumulus menaçants et malodorants. Demain, il faudra revenir bosser et, comme pour la plupart de mes collègues, ce ne sera pas de gaîté de cœur.

Jean-Pierre Levaray